

APPRENDRE LE LATIN

Manuel de langue et de culture

COMPLÉMENTS 2

- Textes d'accompagnement pour les fiches de culture latine
- L'exercice de la version et l'usage d'un dictionnaire (complément au chapitre 23)
- Versions et exercices supplémentaires (chapitres 20 à 24)



Livie, épouse d'Auguste et mère de Tibère
Marbre, Béziers, Hérault, premier quart du 1^{er} s. ap. J.-C. (Musée Saint-Raymond)

CHAPITRE 2 : La comédie latine

Extrait de *La Marmite de Plaute* (v. 713-726)

Euclion, le vieil avare de la Marmite de Plaute, réagit affolé à la disparition du récipient dans lequel il conservait son or.

Perii, interii, occidi ! Quo curram ? Quo non curram ? Tene, tene ! Quem ? Quis ?
 Nescio, nihil uideo, caecus eo atque equidem quo eam, aut ubi sim, aut qui sim,
 Nequeo cum animo certum investigare. Obsecro ego uos, mi auxilio,
 Oro, obtestor, sitis et hominem demonstretis qui eam abstulerit.
 Quid ais tu ? tibi credere certum est ; nam esse bonum ex uultu cognosco.
 Quid est ? quid ridetis ? noui omnis : scio fures esse hic complures,
 Qui uestitu et creta occultant sese atque sedent quasi sint frugi.
 Hem, nemo habet horum ? occidisti. Dic igitur, quis habet ? nescis ?
 Heu me misere miserum, perii ! male perditus, pessime ornatus eo,
 Tantum gemitu et mali maestitiaequae hic dies mi optulit, famem et pauperiem !
 Perditissimus ego sum omnium in terra. Nam quid mi opust vita ? tantum auri
 Perdidi quod concustodiui sedulo ! Egomet me defraudaui
 Animumque meum geniumque meum ; nunc ergo alii laetificantur
 Meo malo et damno. Pati nequeo.

Je suis perdu, je suis mort, je suis anéanti ! Où courir ? Où ne pas courir ? Arrêtez-le, arrêtez-le ! Mais qui arrêter ? Qui veut bien l'arrêter ?
 Je ne sais pas, je ne vois rien, je marche en aveugle et, c'est sûr, où je vais, où je suis, qui je suis,
 je n'ai pas toute ma tête pour bien y réfléchir. Je vous en supplie, venez-moi en aide, je vous en prie, je vous en conjure, et indiquez-moi l'homme qui l'a enlevée¹.
 Toi, que dis-tu ? On peut se fier à toi ; car je reconnais à ton visage que tu es un honnête homme. Qu'il y a-t-il ? Pourquoi riez-vous ? Je vous connais tous : je sais que les voleurs ici sont nombreux,
 qui se cachent derrière leurs vêtements bien blancs², et sont assis comme s'ils étaient d'honnêtes gens.
 Ah ! Aucun d'entre eux ne l'a ? Tu m'as tué. Parle donc, qui l'a ? Tu ne sais pas ? Hélas, pauvre de moi dans ma misère, je suis perdu ! perdu de triste manière, je m'en vais affublé de la pire façon,
 Tant ce jour m'a apporté de plaintes, de malheur et de tristesse, faim et pauvreté ! Je suis le plus perdu de tous les hommes de la terre. Car à quoi me sert-il de vivre ? Tout cet or, je l'ai perdu, que je surveillai soigneusement ! Je me suis lésé moi-même, et ma personne et mon génie³ ; maintenant donc, d'autres se font une joie de mon malheur et de la perte que je subis. Je ne peux le supporter.

¹ Euclion a tellement sa marmite (*aulularia*) en tête qu'il n'explicite pas même le référent du pronom personnel féminin.

² L'argile (*creta*) pouvait être utilisée comme produit de lessive par les foulons.

³ Le génie, pour les Romains, est la divinité tutélaire de chaque homme.

On peut apprécier comment Molière s'est souvenu du monologue d'Euclion à la scène 7 de l'Acte IV de l'Avare.

Harpagon. (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*) – Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin.... (*Il se prend lui-même par le bras.*) Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

CHAPITRE 3 : L'élégie latine

Propertius, *Élégies* livre I, 1, v. 1-8

*Cynthia, prima suis miserum me cepit ocellis
contactus nullis ante cupidinibus.
Tum mihi constantis detecit lumina fastus
et caput impositis pressit Amor pedibus,
donec me docuit castas odisse puellas
improbis, et nullo uiuere consilio.
Et mihi, iam toto furor hic non deficit anno,
cum tamen aduersos cogor habere deos.*

Cynthia, la première, me ravit de ses doux yeux, moi qui n'avais été atteint d'aucune passion auparavant. Alors, mes yeux toujours fiers, il me les fit baisser, Amour, et de ses pieds appuyés sur ma tête, il la comprima, jusqu'à ce qu'il m'eût appris à détester les jeunes filles vertueuses, malhonnête qu'il est, et à vivre sans aucune prudence. Et moi, cette folie ne m'a pas lâché de toute une année, alors même que je suis contraint d'avoir les dieux contre moi.

Ovide, *Amours*, élégie I, 9, v. 1-8

*Militat omnis amans et habet sua castra Cupido ;
Attice, crede mihi, militat omnis amans.
Quae bello est habilis, ueneri quoque conuenit aetas ;
Turpe senex miles, turpe senilis amor.
Quos petiere duces animos in milite forti,
Hos petit in socio bella puella uiro.
Peruigilant ambo ; terra requiescit uterque :
Ille fores dominae seruat, at ille ducis [...].*

Tout amant fait son service, et Cupidon a son camp ;
Atticus, crois-moi, tout amant fait son service.
L'âge qui est propre à la guerre convient aussi à l'amour ;
un vieillard soldat est une chose ignoble, ignoble aussi l'amour d'un vieux.
Le courage que les généraux réclament chez un soldat courageux,
c'est celui que réclame aussi une belle maîtresse chez l'homme qui est son
compagnon.
L'un et l'autre veillent toute la nuit ; l'un et l'autre couchent par terre :
l'un surveille la porte de sa maîtresse, et l'autre celle de son général.

CHAPITRE 4 : L'œuvre de Virgile

Extrait de l'*Énéide* (chant I, vers 1 à 11)

*Arma uirumque cano, Troiae qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lauiniaque uenit
litora ; multum ille et terris iactatus et alto
ui superum saeuae memorem Iunonis ob iram ;
multa quoque et bello passus, dum conderet urbem
inferretque deos Latio, genus unde Latinum,
Albanique patres atque altae moenia Romae.
Musa, mihi causas memora, quo numine laeso,
quidue dolens, regina deum tot uoluerit casus
insignem pietate uirum, tot adire labores
impulerit. Tantaene animis caelestibus irae ?*

« Je chante les armes et le héros qui, le premier, des bords de Troie fuyant, poussé par le destin, vint en Italie et aux rivages de Lavinium ; nombreuses, et sur terre et sur mer, furent ses épreuves, infligées par les dieux d'en haut, à cause de l'obstinée colère de la cruelle Junon ; nombreuses aussi ses souffrances à la guerre, comme il tentait de fonder une ville et d'introduire au Latium ses dieux ; de là la race latine, les Albains nos pères et les remparts de la haute Rome.

Muse, rappelle-moi les causes, pour quelle offense à sa puissance, quelle affliction, la reine des dieux⁴ précipita en tel tourbillon de malheurs, au-devant de tels travaux, un homme insigne en piété. Est-il si grande colère dans les âmes célestes ? »

⁴ *deum* est une forme ancienne de génitif pluriel (= *deorum*).

CHAPITRE 5 : Les origines de Rome

Extrait de Tite-Live, *Histoire romaine* I, 3, 10 – 4, 7

Proca [...] deinde regnat. Is Numitorem atque Amulium procreat ; Numitori, qui stirpis maximus erat, regnum [...] legat. Plus tamen uis potuit quam uoluntas patris aut uerecundia aetatis. Pulso fratre Amulius regnat. Addit sceleri scelus ; stirpem fratris uirilem interemit ; fratris filiae Reae Silviae per speciem honoris, cum Vestalem eam legisset, perpetua uirginitate spem partus adimit.

Sed debebatur, ut opinor, fati tantae origo urbis maximique secundum deorum opes imperii principium. Vi compressa Vestalis cum geminum partum edidisset, seu ita rata seu quia deus auctor culpae honestior erat, Martem incertae stirpis patrem nuncupat. Sed nec dii nec homines aut ipsam aut stirpem a crudelitate regia uindicant ; sacerdos uincta in custodiam datur, pueros in profluentem aquam mitti iubet. [...] Tenet fama cum fluitantem alueum, quo expositi erant pueri, tenuis in sicco aqua destituisset, lupam sitientem ex montibus qui circa sunt, ad puerilem uagitum cursum flexisse ; eam submissas infantibus adeo mitem praebuisse mammas ut lingua lambentem pueros magister regii pecoris inuenerit — Faustulo fuisse nomen ferunt ; ab eo ad stabula Larentiae uxori educandos datos. Sunt qui Larentiam uolgato corpore lupam inter pastores uocatam putent ; inde locum fabulae ac miraculo datum.

Proca [...] règne ensuite. Il engendre Numitor et Amulius ; c'est à Numitor, l'aîné de ses fils, qu'il lègue le trône [...]. La violence prévalut cependant sur la volonté paternelle et sur le respect dû à l'âge. Amulius chasse son frère et devient roi. À ce crime, il ajoute un autre crime ; il élimine la descendance mâle de son frère ; quant à la fille de ce dernier, Rhéa Silvia, sous prétexte de l'honorer, il la choisit comme vestale, la vouant ainsi à une virginité à vie qui lui enlève l'espoir d'avoir des enfants.

Mais les destins imposaient, je pense, la naissance d'une si grande ville et d'un immense empire, dépassé seulement par la puissance des dieux. Victime d'un viol, la vestale donna naissance à deux jumeaux et, soit par conviction personnelle, soit parce qu'attribuer la faute à un dieu était plus honorable, elle désigne Mars comme le père de cette descendance suspecte. Mais ni les dieux ni les hommes ne la mettent à l'abri, non plus que sa progéniture, de la cruauté du roi. Il fait enchaîner et emprisonner la prêtresse, jeter les enfants dans le cours du fleuve. [...] La légende retient que le couffin dans lequel ils avaient été exposés flotta, puis fut laissée au sec quand l'eau eut baissé ; qu'une louve, que la soif avait fait venir des montagnes alentours, fut attirée par leurs vagissements et se baissa pour leur présenter ses mamelles, avec tant de douceur que le chef des bergers du roi la trouva en train de lécher les enfants — il avait nom, dit-on, Faustulus ; il les aurait emportés dans sa bergerie pour confier à sa femme Larentia le soin de les élever. Certains pensent que Larentia, parce qu'elle se prostituait, était appelée *louve* chez les bergers ; c'est ce qui aurait donné lieu au prodige de la légende.

CHAPITRE 7 : Cicéron : l'homme politique et l'écrivain

Rome et la Grèce (Cicéron, *Tusculanes* 1, 1-5)

Cum defensionum laboribus senatoriisque muneribus aut omnino aut magna ex parte essem aliquando liberatus, rettuli me [...] ad ea studia quae retenta animo, remissa temporibus, longo interuallo intermissa reuocauit, et cum omnium artium, quae

ad rectam uiuendi uiam pertinerent, ratio et disciplina studio sapientiae quae philosophia dicitur, contineretur, hoc mihi Latinis litteris inlustrandum putauit, non quia philosophia Graecis et litteris et doctoribus percipi non posset, sed meum semper iudicium fuit omnia nostros aut inuenisse per se sapientius quam Graecos aut accepta ab illis fecisse meliora, quae quidem digna statuissent, in quibus elaborarent.

Nam mores et instituta uitae resque domesticas ac familiaris nos profecto et melius tuemur et lautius, rem uero publicam nostri maiores certe melioribus temperauerunt et institutis et legibus. Quid loquar de re militari, in qua cum uirtute nostri multum ualuerunt, tum plus etiam disciplina ? Iam illa, quae natura, non litteris adsecuti sunt, neque cum Graecia neque ulla cum gente sunt conferenda. Quae enim tanta grauitas, quae tanta constantia, magnitudo animi, probitas, fides, quae tam excellens in omni genere uirtus in ullis fuit, ut sit cum maioribus nostris comparanda ?

Doctrina Graecia nos et omni litterarum genere superabat ; in quo erat facile uincere non repugnantes. Nam cum apud Graecos antiquissimum e doctis genus sit poetarum, [...] serius poeticam nos accepimus. [...]

In summo apud illos honore geometria fuit, itaque nihil mathematicis inlustrius ; at nos metiendi ratiocinandique utilitate huius artis terminauimus modum. At contra oratorem celeriter complexi sumus, [...] ut non multum aut nihil omnino Graecis cederetur. Philosophia iacuit usque ad hanc aetatem nec ullum habuit lumen litterarum Latinarum ; quae inlustranda et excitanda nobis est, ut, si occupati profuimus aliquid ciuibus nostris, prosimus etiam, si possumus, otiosi.

Quand je me suis trouvé enfin dégagé, totalement ou en grande partie, de mon activité d'avocat et des charges de sénateur, je me suis remis [...] à des études restées chères à mon cœur : alors que les circonstances m'avaient contraint de les délaissier, que je les avais longtemps interrompues, je les ai reprises. Et comme la théorie et l'enseignement de toutes les connaissances qui permettent de vivre avec droiture consistent dans l'étude de la sagesse, qu'on appelle philosophie, j'ai pensé de mon devoir de mettre ces matières en lumière dans des ouvrages latins, non qu'on ne puisse apprendre la philosophie grâce aux ouvrages et maîtres grecs, mais parce que j'ai toujours été d'avis que les nôtres ont montré, dans toutes leurs découvertes propres, plus de sagesse que les Grecs et ont amélioré ce qu'ils leur ont emprunté, du moins ce qu'ils pouvaient juger digne de leur travail.

En effet, pour ce qui est de nos mœurs, de nos coutumes, des affaires domestiques et familiales, nous nous en occupons assurément, nous, mieux et plus brillamment ; quant au système de gouvernement, nos ancêtres l'ont sans nul doute organisé au moyen d'institutions et de lois meilleures. Que dire des questions militaires ? Sur ce point, le courage a beaucoup fait pour la force des nôtres, mais plus encore la discipline. D'autre part, pour ce qui est des qualités que donne le caractère et non les lettres, ni la Grèce ni aucun autre peuple ne peut nous être comparé. Chez quels hommes a-t-il existé une dignité si grande, une fermeté, une magnanimité, une probité, une loyauté si grandes, une valeur si éminente dans tous les domaines qu'on puisse les rapprocher de celles de nos aïeux ?

Par la culture et dans tous les genres littéraires, la Grèce nous surpassait ; mais sur ce point, il était facile de l'emporter sur des gens qui ne cherchaient pas à lutter. [...] Ainsi, alors que chez les Grecs, l'art des poètes est le genre le plus ancien, nous avons, nous, appris assez tard la poésie. [...]

Chez eux, la géométrie était tenue en très haute estime et rien n'a donc brillé davantage que les mathématiques ; mais nous, nous avons limité la pratique de cette science à l'arpentage et au calcul. En revanche, nous nous sommes rapidement adonnés à l'art oratoire, [...] au point que nous ne le cédon's guère aux Grecs, voire pas du tout. La philosophie a été négligée jusqu'à ce jour, et n'a pas bénéficié de la lumière des lettres latines ; je dois l'éveiller et l'illustrer, afin que, si, dans ma vie active, j'ai été quelque peu utile à mes concitoyens, je le sois également, si possible, dans ma retraite.

CHAPITRE 8 : L'éloquence à Rome

Le travail du professeur : Quintilien, *Institution oratoire* I, 3, 1-8

Tradito sibi puero docendi peritus ingenium eius in primis naturamque perspiciet. Ingenii signum in paruis praecipuum memoria est ; eius duplex uirtus : facile percipere et fideliter continere. Proximum imitatio : nam id quoque est docilis naturae, sic tamen ut ea quae discit effingat, non habitum forte et ingressum et si quid in peius notabile est.

Perspiciat deinceps quonam modo tractandus sit discentis animus. Sunt quidam, nisi institeris, remissi, quidam imperia indignantur ; quosdam continet metus, quosdam debilitat ; alios continuatio extundit, in aliis plus impetus facit. Mihi ille detur puer, quem laus excitet, quem gloria iuuet, qui uictus fleat. Hic erit alendus ambitu, hunc mordebit obiurgatio, hunc honor excitabit, in hoc desidiam numquam uerebor.

Danda est tamen omnibus aliqua remissio, non solum quia nulla res est quae perferre possit continuum laborem, atque ea quoque, quae sensu et anima carent, ut seruare uim suam possint, uelut quiete alterna retendentur, sed quod studium discendi uoluntate, quae cogi non potest, constat.

Lorsqu'un enfant lui aura été confié, le maître expérimenté examinera d'abord son intelligence et sa nature. Le signe principal de l'intelligence chez les petits est la mémoire, qualité qui consiste à la fois à apprendre facilement et à retenir fidèlement. Puis vient l'imitation, car elle révèle aussi une nature douée pour l'apprentissage, pourvu cependant que l'enfant reproduise ce qu'il apprend, non l'attitude, ni la démarche, ni rien de pire encore.

Qu'il examine ensuite de quelle manière il faut traiter l'esprit de celui qui apprend. Il en est certains qui se relâchent si l'on n'est pas toujours derrière eux, certains ne supportent pas les ordres ; la crainte en paralyse certains, en affaiblit d'autres ; pour les uns, c'est la continuité de l'effort qui parvient à des résultats, pour les autres, c'est davantage un travail par à-coups. Que me soit donné un enfant que la louange stimule, que la gloire réjouit, qui pleure de sa défaite. Il sera nourri par l'ambition, une réprimande le piquera au vif, l'honneur le stimulera, chez lui je n'aurai jamais à craindre de paresse.

Il faut cependant donner à tous quelque récréation, non seulement parce que rien ne peut supporter un effort continu, et que même les choses qui sont dépourvues de sensibilité et d'âme, pour pouvoir conserver leur force, se détendent pour ainsi dire grâce à des phases de repos ; mais aussi parce que l'envie d'apprendre dépend de la volonté, que rien ne peut contraindre.

CHAPITRE 11 : La religion romaine

Extrait de *L'Agriculture* de Caton 141

Dans cet extrait de L'Agriculture – un ouvrage de préceptes agricoles destiné aux propriétaires terriens, composé au début du I^{er} siècle av. J.-C., et le plus ancien ouvrage latin en prose qui nous soit conservé –, Caton transcrit les prières qui accompagnent le sacrifice appelé suouetaurilia, sacrifice simultané d'un verrot, d'un bélier et d'un taureau – ici, une variante avec des animaux de lait, lactentia. Il s'agit d'une lustration, d'une purification des champs, qui débute par le parcours circulaire des animaux autour des terres, suivi de leur sacrifice. Le texte de cette prière, dont aucun mot ne doit être changé, est fixé depuis des temps

très reculés (en témoignent les subjonctifs archaïques, les termes rares et les constructions inusuelles ; nous avons modernisé l'orthographe) ; son aspect formel se marque par les nombreuses redondances dans la structure (rythmes ternaire et binaire) et dans l'énonciation (il faut répéter la prière trois fois). Le dieu Mars qui est invoqué ici pour la fertilité des cultures n'est pas tout à fait équivalent à l'Arès grec.

Agrum lustrare sic oportet : impera suouitaurilia circumagi [...]. Ianum Iouemque uino praefamino⁵, sic dicito : « Mars pater, te precor quaesoque uti sies uolens propitius mihi, domo familiaeque nostrae : cuius rei ergo⁶ agrum, terram fundumque meum suouitaurilia circumagi iussi, uti tu morbos uisos inuisosque, uiduertatem uastitudinemque, calamitates intemperiasque prohibessis⁷, defendas auerrunces, utique tu fruges, frumenta, uineta uirgultaque grandire beneque euenire siris⁸, pastores pecuaque salua seruassis duique bonam salutem ualetudinemque mihi, domo familiaeque nostrae ; harumce rerum ergo, fundi, terrae agrique mei lustrandi lustrique faciendi ergo, sicuti dixi, macte hisce suouitaurilibus lactentibus immolandis esto ; Mars pater, eiusdem rei ergo macte hisce suouitaurilibus lactentibus immolandis esto » ; item. Cultro facito ; struem et fertum uti adsiet⁹, inde obmoueto. Vbi porcum immolabis, agnum uitulumque, sic oportet : « Eiusque rei ergo macte suouitaurilibus immolandis esto » ; nominare uetat Martem neque agnum uitulumque. Si minus in omnes litabit, sic uerba concipito : « Mars pater, si quid tibi in illisce suouitaurilibus lactentibus neque satisfactum est, te hisce suouitaurilibus piaculo » ; si uno duobusue dubitauit, sic uerba concipito : « Mars pater, quod tibi illoc porco neque satisfactum est, te hoc porco piaculo ».

C'est ainsi qu'il faut faire la lustration des champs : ordonne de faire tourner autour des champs un suovétaurile. [...] Adresse d'abord une prière à Janus et à Jupiter en leur offrant du vin, et parle ainsi : « Mars Père, je te prie et te supplie d'être bienveillant et favorable, à moi, à ma famille et à notre maisonnée ; c'est pour cette raison que j'ai ordonné que le suovétaurile fasse le tour de mes champs, de ma terre, de mon domaine, afin que tu empêches, que tu repousses et écarter les maladies visibles et invisibles, la stérilité et la dévastation, les calamités et les intempéries, et que tu permettes aux récoltes, aux moissons, aux vignes et aux rameaux de pousser et de bien venir, que tu conserves saufs les bergers et le bétail, et que tu donnes bonne santé et vigueur à moi, à ma famille et à notre maisonnée ; pour ces raisons, pour la lustration de mon domaine, de ma terre et de mes champs, et pour l'accomplissement de la lustration, comme je l'ai dit, sois honoré par le sacrifice de ce suovétaurile de lait ; Mars père, pour la même raison, sois honoré par le sacrifice de ce suovétaurile de lait » ; et encore une fois. Fais-le au couteau ; (dépose) un *strues* et un *fertum*¹⁰ pour que le dieu soit présent¹¹, puis offre-les. Lorsque tu immoleras le pourceau, l'agneau et le veau, il faut parler ainsi : « Pour cette raison sois honoré par le sacrifice de ce suovétaurile » ; il est interdit de prononcer le nom de Mars ni de l'agneau et du veau. Si les présages ne sont pas bons pour tous les animaux, formule ainsi : « Mars père, si quelque chose ne t'a pas donné satisfaction dans ces suovétauriles de lait-là, je

⁵ *Praefamino* est l'impératif futur de *praefer, fari*, « commencer par adresser une prière »

⁶ *Ergo* est ici une préposition postposée construite avec le génitif, « à cause de ».

⁷ *Prohibessis* est le subjonctif présent archaïque de *prohibeo*, « interdire », de même que *seruassis* de *seruo*, -as, -are, et *duis* de *do, das, dare*.

⁸ *Siris* est la contraction de la forme de subj. parfait *siueris* de *sino*, -is, -ere, *siui*, « permettre ».

⁹ *Adsiet* est un subjonctif présent archaïque.

¹⁰ Le sens précis de *strues* (gâteau feuilleté ?) et de *fertum* (gâteau frit ?) n'est pas connu avec certitude.

¹¹ Le sens de *uti adsiet* est fondé sur le § 83 de *L'Agriculture* de Caton qui décrit un sacrifice pour les bœufs : *mulier ad eam rem diuinam ne adsit neue uideat*. D'autres traduisent différemment : « ayez à votre disposition un *strues*... » ; « Saisissez le couteau pour empiler les galettes et le gâteau, et offrez-les ».

t'apaise par le sacrifice expiatoire de ces suovétauriles-ci » ; s'il y a doute sur un ou deux animaux, formule ainsi : « Mars père, puisque tu n'as pas été satisfait par ce pourceau-là, je t'apaise par le sacrifice expiatoire de ce pourceau-ci. »

CHAPITRE 13 : Le roman latin

Pétrone, *Satiricon* 62 : histoire de loup-garrou

Au cours du festin de Trimalchion, les convives racontent des histoires fantastiques. L'une d'elles, racontée par Niceros, un affranchi, manifeste la croyance aux loups-garrous.

Forte dominus Capuae exierat ad scruta scita expedienda. Nactus ego occasionem, persuadeo hospitem nostrum ut mecum ad quintum miliarium¹² ueniat. Erat autem miles, fortis tamquam Orcus. Apoculamus nos circa gallicinia ; luna lucebat tanquam meridie. Venimus inter monumenta¹³ : homo meus coepit ad stelas facere ; sedeo ego cantabundus et stelas numero. Deinde ut respexi ad comitem, ille exiit se et omnia uestimenta secundum uiam posuit. Mihi anima in naso esse ; stabam tamquam mortuus. At ille circumminxit uestimenta sua, et subito lupo factus est. Nolite me iocari putare ; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio. Sed, quod coeperam dicere, postquam lupo factus est, ululare coepit et in siluas fugit. Ego primitus nesciebam ubi essem ; deinde accessi, ut uestimenta eius tollerem ; illa autem lapidea facta sunt. Qui mori¹⁴ timore nisi ego ? Gladium tamen strinxi et umbras cecidi, donec ad uillam amicae meae peruenirem. In laruam intraui, paene animam ebului, sudor mihi per bifurcum uolabat, oculi mortui ; uix unquam refectus sum. Melissa mea mirari coepit, quod tam sero ambularem, et : « Si ante, inquit, uenisses, saltem nobis adiuuasses : lupo enim uillam intrauit et omnia pecora tamquam lanius sanguinem illius misit. Nec tamen derisit, etiamsi fugit ; seruus enim noster lancea collum eius traiecit ». [...] Vt uero domum ueni, iacebat miles meus in lecto tamquam bouis, et collum illius medicus curabat. Intellexi eum uersipellem esse, nec postea cum illo panem gustare potui, non si me occidisses.

Il se trouva que mon maître était parti à Capoue pour se débarrasser de vieux vêtements encore potables. Moi, sautant sur l'occasion, je persuade notre hôte de venir avec moi jusqu'à la cinquième borne. C'était un soldat, fort comme Orcus¹⁵. Nous détalons vers l'heure où le coq chante ; la lune éclairait comme à midi. Nous arrivons parmi des tombeaux : mon homme commence à s'affairer près des stèles ; moi je suis assis, chantant, et je compte les stèles. Puis quand je me retournai vers mon compagnon, je le vis se déshabiller et poser tous ses vêtements au bord de la route. J'étais près de clamecer¹⁶ ; j'étais raide comme un mort. Mais lui pissa autour de ses vêtements, et subitement, il se transforma en loup. Ne pensez pas que je blague ! Si je mens, autant supposer que je suis désintéressé¹⁷ ! Mais ce que j'avais commencé à dire : après qu'il se fut changé en loup, il a commencé à hurler et s'est enfui dans les bois. Moi,

¹² Un *miliarium* (-ii, n) est une borne située sur la route, permettant de compter les distances. Un mille, mille pas, fait environ 1472 m.

¹³ Ces monuments sont les tombes qui se trouvaient à la sortie des villes, le long des routes.

¹⁴ La langue familière emploie parfois l'interrogatif *qui* pour *quis*. *Mori* est un infinitif de narration.

¹⁵ Orcus est chez les Romains une divinité infernale.

¹⁶ *Mihi anima in naso esse* signifie littéralement « Mon âme était dans mon nez », c'est-à-dire près de s'envoler. Les Romains pensaient en effet qu'à la mort, l'âme quittait le corps avec le dernier souffle.

¹⁷ Les affranchis peuvent s'enrichir lorsque leur maître les couche sur son testament ; c'est ce qui est arrivé à Trimalchion par exemple.

d'abord je ne savais plus où j'étais ; puis je me suis approché pour prendre ses vêtements ; mais ils avaient été changés en pierre. Qui ne serait mort de peur, comme moi ? Je dégainai pourtant mon glaive et je pourfendis les ombres, jusqu'à ce que j'arrive à la ferme de mon amie. J'entrai avec l'allure d'un spectre, mon âme était prête à s'évaporer, la sueur me coulait dans l'entrejambe, j'avais les yeux éteints ; j'ai failli ne jamais me remettre. Ma Mélissa commença à s'étonner de ce que je me promenais si tard, et dit : « Si tu étais venu avant, au moins tu nous aurais aidés : un loup s'est introduit dans la ferme et a saigné tout le bétail comme un boucher. Mais il n'a pas eu l'occasion de rire, même s'il a réussi à fuir : un de nos esclaves lui a traversé le cou de sa lance ». [...] Mais quand je rentrai chez nous, mon soldat était au lit, gisant comme un bœuf, et le médecin lui soignait le cou. Je compris que c'était un loup-garou, et je n'aurais pas pu ensuite partager le pain avec lui, même sous peine de mort.

CHAPITRE 15 : La tragédie romaine

Sénèque, *Phèdre*, v. 637-671 : Phèdre avoue son amour à Hippolyte

[...] HI. – Quodnam istud malum est ?

PH. – Quod in nouercam cadere uix credas malum.

HI. – Ambigua uoce uerba perplexa iacis :
effare aperte.

PH. – Pectus insanum uapor
amorque torret. Intimis furit ferus
penitus medullis atque per uenas meat
uisceribus ignis mersus et uenis latens
ut agilis altas flamma percurrit trabes.

HI. – Amore nempe Thesei casto furis ?

PH. – Hippolyte, sic est : Thesei uultus amo
illos priores quos tulit quondam puer,
cum prima puras barba signaret genas
monstrique caecam Gnosii uidit domum
et longa curua fila collegit uia.

Quis tum ille fulsit ! Presserant uittae comam
et ora flauus tenera tinguebat pudor ;
inerant lacertis mollibus fortes tori ;
tuaeue Phoebes uultus aut Phoebi mei,
tuusque potius - talis, en talis fuit
cum placuit hosti, sic tulit celsum caput :
in te magis refulget incomptus decor ;
et genitor in te totus et toruae tamen
pars aliqua matris miscet ex aequo decus :
in ore Graio Scythicus apparet rigor.

Si cum parente Creticum intrasses fretum,
tibi fila potius nostra neuisset soror.

Te te, soror, quacumque siderei poli
in parte fulges, inuoco ad causam parem :
domus sorores una corripuit duas,
te genitor, at me gnatus. En supplex iacet
adlapsa genibus regiae proles domus.
Respersa nulla labe et intacta, innocens

tibi mutor uni. Certa descendi ad preces :
finem hic dolori faciet aut uitae dies.
Miserere amantis. [...]

[...] Hippolyte. – Quel est donc ton mal ?

Phèdre. – Un mal que l'on ne croirait pas pouvoir frapper une belle-mère.

Hippolyte. – Tu lances d'une voix hésitante des paroles obscures :
parle ouvertement.

Phèdre. – La chaleur de l'amour brûle
mon cœur insensé. Sauvage, il se déchaîne
jusqu'au plus profond de mes moelles, et par mes veines circule,
ce feu plongé dans mes entrailles et caché dans mes veines,
comme la flamme agile parcourt les hautes poutres.

Hippolyte. – C'est sans doute ton chaste amour pour Thésée qui te fait délirer ?

Phèdre. – Oui, Hippolyte, c'est cela : j'aime les traits de Thésée,
ceux d'autrefois, qu'il avait encore adolescent,
comme sa première barbe marquait ses tendres joues,
quand du monstre de Cnossos¹⁸ il vit l'obscur demeure,
et ramassa le long fil au cours de sa route sinueuse.
Comme il brillait alors ! Des bandelettes pressaient sa chevelure,
et la pudeur rougissante colorait son tendre visage ;
ses bras fragiles possédaient des muscles vigoureux ;
On eût dit le visage de ta Phébé, ou de mon Phébus¹⁹,
ou plutôt le tien – tel, voilà, il était tel que cela,
lorsqu'il plut à son ennemie²⁰ ; c'est ainsi qu'il dressait fièrement sa tête :
en toi resplendit encore davantage une beauté sans apprêt ;
ton père tout entier est en toi, et cependant quelque chose
de ta farouche mère se mêle à part égale à ton charme :
sur ton visage de Grec apparaît la rudesse du Scythe.
Si tu étais entré avec ton père dans les eaux de la Crète,
c'est pour toi plutôt que notre sœur aurait tissé son fil.
Toi, toi, ma sœur, quelle que soit la partie du firmament
où tu brilles, je t'invoque pour une cause semblable à la tienne :
une seule maison a séduit les deux sœurs,
toi le père, et moi le fils. (*à Hippolyte.*) Voici, elle gît, suppliante,
tombée à tes genoux, la descendante d'une maison royale.
Souillée d'aucune tache, pure et innocente,
c'est pour toi seul que je me transforme. Sûre de moi, je me suis abaissée à ces prières :
ce jour verra la fin de ma douleur ou de ma vie.
Aie pitié de celle qui t'aime. [...]

¹⁸ Il s'agit du Minotaure, enfermé dans le labyrinthe de Cnossos.

¹⁹ Phèdre, dont le nom signifie « la Brillante », descend d'Hélios, dieu du Soleil, ce qui la lie tout particulièrement au dieu Phébus-Apollon. Hippolyte, quant à lui, s'adonne à la chasse de manière excessive, et s'est ainsi consacré à la déesse Diane-Artémis, également connue sous le nom de Phébé. L'utilisation de ces deux noms permet à Phèdre de créer un lien entre elle et Hippolyte.

²⁰ Ariane, fille de Minos, tombée amoureuse de Thésée.

CHAPITRE 16 : Les *Métamorphoses* d'Ovide

La métamorphose de Daphné (Ovide, *Métamorphoses* I, 548-567)

Vix prece finita, torpor grauis occupat artus,
Mollia cinguntur tenui praecordia libro,
In frondem crines, in ramos brachia crescunt ;
Pes modo tam uelox pigris radicibus haeret,
Ora cacumen habent ; remanet nitor unus in illa.
Hanc quoque Phoebus amat positaque in stipite dextra
Sentit adhuc trepidare nouo sub cortice pectus
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis
Oscula dat ligno ; refugit tamen oscula lignum.
Cui deus : « At quoniam coniunx mea non potes esse,
Arbor eris certe » dixit « mea ; semper habebunt
Te coma, te citharae, te nostrae, laure, pharetrae ;
Tu ducibus Latiis aderis, cum laeta triumphum
Vox canet et uisent longas Capitolia pompas.
Postibus Augustis eadem fidissima custos
Ante fores stabis mediamque tuebere quercum ;
Vtque meum intonsis caput est iuuenale capillis,
Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores. »
Finierat Paeon ; factis modo laurea ramis
Annuit utque caput uisa est agitasse caecumen.

Daphné avait à peine fini sa prière²¹ qu'un profond engourdissement saisit ses membres, sa poitrine délicate est enserrée par une mince écorce, ses cheveux poussent en feuillage, ses bras en branches ; ses pieds, il y a un instant si rapides, se figent en racines immobiles, son visage se couvre d'une cime ; seul lui reste son éclat. Cet arbre, Phébus l'aime aussi, et posant sa main droite sur son tronc, il sent encore son cœur battre sous l'écorce récente et enlaçant de ses bras les branches, tels des membres, il donne des baisers au bois ; le bois, cependant, évite les baisers. Mais le dieu lui dit : « Soit, puisque tu ne peux être mon épouse, tu seras du moins mon arbre ; notre chevelure, nos cithares, nos carquois te posséderont toujours, laurier ; tu seras aux côtés des chefs de guerre du Latium, quand des voix joyeuses chanteront le triomphe et que le Capitole contempera les longues processions. Aux portes d'Auguste, c'est toi encore qui te dresseras, en gardienne parfaitement sûre, devant l'entrée, et tu protégeras la couronne de chêne placée au milieu²² ; et de même que sur ma tête de jeune homme les cheveux n'ont jamais été coupés, de même, porte continuellement l'honneur d'un feuillage toujours vert ! » Péan²³ avait achevé ses paroles ; le laurier approuva de ses jeunes branches et sembla avoir remué sa cime comme il l'aurait fait de la tête.

²¹ Juste avant notre extrait, Daphné, qui ne parvient pas à se soustraire au désir de Phébus-Apollon, adresse une prière à son père, le fleuve Pénée. Elle le supplie de la délivrer de sa condition de belle jeune femme, cause de ses maux.

²² Il s'agit de la couronne civique, distinction militaire prestigieuse, qui récompense le soldat, lui-même citoyen, qui a sauvé la vie d'un citoyen romain de la main des ennemis. Auguste obtint le droit de l'accrocher devant la porte de sa maison sur le Palatin, entourée de deux branches de laurier.

²³ Péan est l'un des noms de Phébus.

CHAPITRE 18 : La littérature néo-latine de la Renaissance

Joachim Du Bellay, *Desiderium Patriae* (« Regret de la Patrie »),
extrait des *poemata*, élégie 7

En 1549, le jeune Du Bellay cherche le coup d'éclat avec la parution de sa Deffence et illustration de la langue françoise, qui prend fait et cause pour l'essor de la littérature en langue française et attaque violemment les poètes français néo-latins à la mode. C'est ce même Du Bellay qui, quelques années plus tard, compose à partir de son séjour à Rome plusieurs recueils poétiques français (Les Antiquités de Rome, Les Regrets), mais aussi des poèmes latins dont cette belle élégie intitulée Patriae desiderium (« Regret de la Patrie »), dont les vers suivant constituent la deuxième moitié. Les poèmes « romains », latins et français, sont publiés ensemble au retour de Du Bellay en France, en 1558.

Felix qui mores multorum uidit et urbes,
Sedibus et potuit consenuisse suis.
Ortus quaeque suos cupiunt, externa placentque
Pauca diu, repetunt et sua lustra ferae.
Quando erit ut notae fumantia culmina uillae,
Et uideam regni iugera parua mei ?
Non septemgemi tangunt mea pectora colles,
Nec retinet sensus Tybridis unda meos.
Non mihi sunt cordi ueterum monumenta Quiritum,
Nec statuae, nec me picta tabella iuuat.
Non mihi Laurentes Nymphae syluaeque uirentes,
Nec mihi, quae quondam, florida rura placent.
Ipsae etiam quae me primis docuere sub annis
Ad citharam patrio flectere uerba sono,
Heu fugiunt Musae, refugitque auersus Apollo,
Et fugiunt digitos mollia plectra meos.
Aulica dum nostros gestaret turba libellos,
Et tereret manibus carmina nostra suis,
Dumque meos Regis soror, illa, illa inclyta uirgo
Afflaret sancto numine uersiculos,
Margaris, inuicti Regis soror, aurea uirtus
Inter mortales cui dedit esse Deam,
Tunc licuit totum foecundo pectore Phoebum
Concipere, et pleno pandere uela sinu.
Nunc miseri ignotis caeci iactamur in undis,
Credimus et Latio lintea nostra freto.
Hoc Latium poscit ; Romanae haec debita linguae
Est opera ; huc Genius compulit ipse loci.
Sic teneri quondam uates praeceptor Amoris,
Dum procul a patriis finibus exul agit,
Barbara (nec puduit) Latiis praelata Camoenis
Carmina non propriam condidit ad citharam.
Carmina Principibus gaudent plausuque theatri,
Quique placet paucis, displicet ipse sibi.

Heureux qui a vu les coutumes et les villes de maints peuples et pu vivre sa vieillesse en son pays. Tout être désire son lieu d'origine, l'étranger plaît rarement longtemps ; même les bêtes sauvages veulent regagner leur tanière. Quand me sera-t-il possible de voir fumer la cheminée de la maison qui m'est familière, et les quelques arpents qui sont tout mon royaume ? Les sept collines ne suscitent aucune émotion en mon cœur ni l'onde du Tibre, aucune impression. Les monuments des anciens Romains²⁴ ne me touchent pas, les statues, les tableaux ne me causent aucun plaisir. Les Nymphes des Laurentes²⁵, et les forêts verdoyantes, les campagnes fleuries ne me charment plus comme jadis. Celles mêmes qui m'avaient enseigné en ma prime jeunesse à moduler des paroles en la langue de mes pères au son de la cithare, les Muses, hélas, s'enfuient, Apollon se détourne pour prendre aussi la fuite, même le tendre plectre fuit mes doigts. Quand la troupe des courtisans avait en mains nos petits livres, qu'elle usait mes poèmes à force de les feuilleter, quand la sœur du roi, cette noble, cette illustre jeune femme, inspirait de sa protection divine mes petits vers, Marguerite, sœur du Roi invincible²⁶, elle à qui la vertu d'or a donné d'être une déesse au milieu des mortels, je pouvais alors, en mon cœur fécond, donner pleinement vie à Phébus, et déployer les voiles, gonflées à plein. Mais maintenant, nous sommes ballotés, malheureux, aveugles, sur des flots inconnus, et nous confions notre barque aux eaux du Latium. C'est ce que réclame le Latium ; ce travail est dû à la langue de Rome ; le Génie du lieu lui-même m'y a contraint. Ainsi jadis le poète qui enseigna le tendre Amour²⁷, alors qu'il vivait en exil loin de sa terre paternelle, composa – sans honte – des poèmes barbares de préférence aux Camènes²⁸ latines au son d'une cithare étrangère. Les poèmes aiment à avoir un auditoire princier et les applaudissements du théâtre, et quiconque plaît à peu se déplaît à soi-même.

On pourra lire, à titre comparatif, le célèbre sonnet 31 des *Regrets* :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
 Ou comme cestuy la²⁹ qui conquit la toison,
 Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
 Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
 Fumer la cheminée, et en quelle saison
 Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
 Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
 Que des palais romains le front audacieux,
 Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

²⁴ Le terme *Quirites* désigne les citoyens romains dans l'exercice de leurs fonctions civiques. Il est parfois employé pour les Romains de vieille souche.

²⁵ Les Laurentes sont les habitants de Laurentum dans le Latium.

²⁶ Il s'agit de Marguerite de France (1523-1574), fille de François I^{er}, sœur d'Henri II, puis duchesse de Savoie, à laquelle sont dédiés l'ensemble des poèmes latins de Du Bellay réunis dans le recueil des *Poemata*. Certains poèmes des *Regrets* l'exaltent comme protectrice et inspiratrice majeure en des termes comparables.

²⁷ L'expression est une référence à Ovide, qui se présente en poète *praeceptor amoris* (maître d'Amour et expert en amour) au début de *L'Art d'aimer*, et qui se plaint dans *Les Tristes* et *Les Pontiques*, lors de son exil au bord de la mer Noire, d'être au milieu d'un peuple à la langue barbare : les Gètes. Il dit même avoir composé un poème en gète (*Pontiques* IV, 13).

²⁸ Les Camènes sont le nom donné à des nymphes latines qui furent identifiées aux Muses grecques.

²⁹ *Cestuy la* est une ancienne forme de démonstratif qui a disparu de la langue française, et que certaines éditions modernisent en « celui-là ». Il s'agit d'une allusion à Jason, parti à la recherche de la Toison d'or avec les Argonautes.

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

CHAPITRE 19 : L'aventure de la traduction de la Bible en latin

De la difficulté d'apprendre l'hébreu (Jérôme, *Lettre 125, 12*)

Dum essem iuuenis, et solitudinis me deserta uallarent, incentiua uitiorum ardoremque naturae ferre non poteram ; quae cum crebris ieiuniis frangerem, mens tamen cogitationibus aestuabat. Ad quam edomandam, cuidam fratri, qui ex Hebraeis crediderat, me in disciplinam dedi, ut post Quintiliani acumina, Ciceronis fluuios, grauitatemque Frontonis, et lenitatem Plinii, alphabetum discerem, stridentia anhelantiaque uerba meditarer. Quid ibi laboris insumpserim, quid sustinuerim difficultatis, quotiens desperauerim, quotiensque cessauerim, et contentione discendi rursum inceperim, testis est mea conscientia, tam mea qui passus sum, quam eorum qui mecum duxere uitam.

Quand j'étais jeune et que les déserts de la solitude me protégeaient, je ne pouvais pas supporter l'aiguillon de mes défauts et l'ardeur de ma nature ; tandis que je les brisais par des jeûnes répétés, mon esprit cependant bouillonnait de ses pensées. Pour finir de le dompter, je me mis à l'école d'un frère qui, parmi les Hébreux, était devenu croyant ; ainsi, après les finesses de Quintilien, les fleuves de Cicéron, la gravité de Fronton et la douceur de Pline, j'apprenais un alphabet et m'exerçais à des mots stridents et haletants. Que de peine j'y ai consacrée, que de difficultés j'ai endurées, que de fois j'ai désespéré, que de fois j'ai abandonné, puis recommencé dans mon effort pour apprendre, j'en ai pour témoin ma conscience, tant la mienne à moi qui ai souffert que celle de ceux qui ont vécu avec moi.

CHAPITRE 20 : La médecine romaine

Une pratique diététique originale, la gymnastique passive (Celse, *De medicina* II, 15, 1-4)

Gestatio quoque longis et iam inclinatis morbis aptissima est ; utilisque est et iis corporibus quae iam ex toto febre carent sed adhuc exerceri per se non possunt, et iis quibus lentae morborum reliquiae remanent neque aliter eliduntur. Asclepiades etiam in recenti uehementique praecipueque ardente febre ad discutiendam eam gestatione dixit utendum. Sed id periculose fit, meliusque quiete eiusmodi impetus sustinetur. [...] Et ex toto numquam gestari corpus dolens debet [...]. Genera autem gestationis plura sunt adhibendaque sunt et pro uiribus cuiusque et pro opibus, ne aut imbecillum hominem nimis digerant aut humili desint. Lenissima est nauis uel in portu uel in flumine, uehementior uel in alto mari uel lectica, etiamnum acrior uehiculo ; atque haec ipsa et intendi et leniri possunt. Si nihil eorum est, suspendi lectus debet et moueri ; si ne id quidemst, at certe uni pedi subiciendum fulmentum est atque ita lectus huc et illuc manu impellendus.

La *gestatio* est également très adaptée aux maladies chroniques et déjà déclinantes ; et elle est utile aussi pour les corps qui sont désormais exempts de toute fièvre, mais qui ne peuvent encore faire de l'exercice par eux-mêmes, et pour ceux chez qui des traces chroniques de maladies subsistent et ne <peuvent> être éliminées autrement. Asclépiade a aussi affirmé qu'il faut utiliser la *gestatio* dans le cas d'une fièvre récente, et violente, et surtout ardente, pour la faire tomber. Mais cela se fait non sans risque (litt. : dangereusement), et c'est dans le repos qu'on supporte mieux un accès de ce genre. [...] Et un corps en proie à la douleur ne doit absolument jamais être soumis à la *gestatio* [...]. Il y a plusieurs genres de *gestatio*, et il faut les employer en fonction des forces et des ressources de chacun, afin qu'ils n'épuisent pas l'homme faible, ou ne manquent pas à celui d'humble condition. La plus douce est celle qui est faite en bateau, soit dans un port soit sur un fleuve, elle est plus violente en haute mer ou en litière, encore plus rude en voiture ; et ces variétés peuvent elles-mêmes être intensifiées ou adoucies. S'il n'y a rien de cela, il faut suspendre le lit et le balancer ; s'il n'y a pas même cela, il faut du moins placer une cale sous un pied du lit et ainsi pousser le lit de la main dans un mouvement de va-et-vient.

CHAPITRE 21 : La satire

Juvénal, *Satires* 3, 234-275

Dans cette satire, Juvénal prête la parole à son ami Umbricius. Celui-ci a décidé de partir s'installer en Campanie. Il juge en effet que la vie à Rome est impossible et en détaille les raisons : humiliations subies par les pauvres, impossibilité de dormir, insécurité de jour comme de nuit... Dans l'extrait qui suit sont évoqués les dangers qui menacent le simple passant.

[...] Quae meritoria somnum
admittunt ? Magnis opibus dormitur in Vrbe.
Inde caput morbi. Raedarum transitus arto
uicorum inflexu et stantis conuicia mandrae
eripient somnum Druso uitulisque marinis. [...]
Nobis³⁰ properantibus obstat
unda prior, magno populus premit agmine lumbos
qui sequitur ; ferit hic cubito, ferit assere duro
alter, at hic tignum capiti incutit, ille metretam.
Pinguia crura luto [...].

Longa coruscat
serraco ueniente abies, atque altera pinum
plaustra uehunt, nutant alte populoque minantur.[...]
Respice nunc alia ac diuersa pericula noctis :
quod spatium tectis sublimibus unde cerebrum
testa ferit, quotiens rimosa et curta fenestris
uasa cadant, quanto percussum pondere signent
et laedant silicem. Possis ignauus haberi
et subiti casus inprovidus, ad cenam si
intestatus eas ; adeo tot fata, quot illa
nocte patent uigiles te praetereunte fenestrae. [...]

³⁰ *Nobis* (« nous » d'auteur) désigne ici uniquement le narrateur.

Quelle chambre de location permet le sommeil ? Il faut être bien nanti pour dormir dans la Ville. C'est la cause principale de nos maladies. Le passage des voitures dans les rues étroites et tortueuses, les clameurs d'un troupeau immobilisé ôteraient le sommeil à Drusus³¹ et à des veaux marins. [...]

Je veux me dépêcher mais le flot devant moi m'en empêche, alors que la longue file de gens qui me suit me pousse dans les reins ; un coup de coude de celui-ci, un rude coup de madrier de cet autre ; en voici un qui me cogne la tête avec un chevron, celui-là avec une jarre. Mes jambes sont grasses de boue [...]. Arrive un chariot avec une longue poutre de sapin qui oscille, d'autres charrettes transportent un pin : ils se balancent et d'en haut menacent les gens. [...] Considère maintenant d'autres dangers divers, présentés par la nuit : la grande distance qu'il y a depuis les toits élevés d'où une tuile vient te frapper le crâne ; la fréquence avec laquelle les fenêtres laissent tomber des récipients fêlés et ébréchés ; le poids avec lequel ils frappent, marquent, entament le pavé. Tu pourrais passer pour négligent, incapable de prévoir un accident soudain, si tu allais dîner sans avoir fait ton testament, tellement la mort guette à chaque fenêtre qui, cette nuit-là, veille, ouverte, sur ton passage.

S'inspirant largement de Juvénal, Boileau (1636 – 1711) a repris ce thème dans sa sixième satire, pour évoquer les embarras de Paris.

[...] En quelque endroit que j'aie, il faut fendre la presse
D'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse.
L'un me heurte d'un ais, dont je suis tout froissé ; [...]
Là, je trouve une croix³² de funeste présage
Et des couvreurs, grimpés au toit d'une maison,
En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.
Là, sur une charrette, une poutre branlante
Vient menaçant de loin la foule qu'elle augmente ;
Six chevaux attelés à ce fardeau pesant
Ont peine à l'émouvoir sur le pavé glissant ;
D'un carrosse, en tournant, il accroche une roue,
Et du choc le renverse en un grand tas de boue,
Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer
Dans le même embarras se vient embarrasser.
Vingt carrosses bientôt arrivant à la file
Y sont en moins de rien suivis de plus de mille ;
Et, pour surcroît de maux, un sort malencontreux
Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs ;
Chacun prétend passer ; l'un mugit, l'autre jure ;
Des mulets en sonnante augmentent le murmure [...].

Nicolas Boileau, *Satires* 6, 31-56

³¹ Il s'agit de l'empereur Claude, moqué pour le lourd sommeil qui le prenait après les repas (sur ce personnage, voir dans le chapitre 22 la version tirée de l'*Apocoloquintose* de Sénèque).

³² Cette croix indique des travaux et invite à la prudence.

CHAPITRE 22 : L'épopée à Rome

Scène de panique à Rome (Silius Italicus, *Punica* X, 578-586, 593-604)

Fama dehinc gliscente sono iam sidera adibat ;
iam maria ac terras primamque intrauerat Urbem.
Diffidunt muris : solam pauitantibus arcem
sperauisse sat est, nec enim superesse iuuentam,
ac stare Ausoniae uacuum sine corpore nomen.
Quodque adeo nondum portis irruerit hostis,
contemptu cessare putant. Iam tecta cremari,
ac delubra rapi, caedesque ante ora nefandae
natorum, septemque arces fumare uidentur. [...]

Celer omnia lustrans,
clamitat attonitis Fabius : « Non ulla relictæ est,
credite, cunctandi ratio ; properemus, ut hostis
necquiquam armatos ausit succedere muros.
Dura inter pauidos alitur fortuna sedendo,
et gliscunt aduersa metu : ite ocius, arma
deripite, o pubes, templis ; uos atria raptim
nudate et clipeos in bella refigite captos.
Sat patriæ sumus, e numero si ad proelia nostro
nil minuit pauor. In patulis illa horrida campis
sit metuenda lues : muros haud fregerit umquam,
exsultare leuis nudato corpore, Maurus ».

« Alors la rumeur dont le bruit s'amplifiait arrivait déjà jusqu'aux astres ; déjà elle avait pénétré les mers, les terres et la Ville la première. On n'a pas confiance dans les murs : c'est la citadelle³³ seule qui suffit à susciter l'espoir chez les hommes terrorisés, puisqu'il ne reste plus de jeunesse, et que le nom d'Ausonie³⁴ se tient vide, sans corps. Et même, si³⁵ l'ennemi n'a pas encore fait irruption aux portes, on pense qu'il tarde par mépris. On croit voir les toits brûler, les temples pillés, les massacres impies des enfants devant le seuil, et les sept citadelles³⁶ fumer. [...]

Rapidement, passant tout en revue, Fabius, ne cesse de crier aux hommes terrifiés : « Il ne reste aucune raison, croyez-moi, de temporiser³⁷ ; dépêchons-nous, pour rendre vaine l'audace³⁸ de l'ennemi à escalader des murs armés. C'est en s'asseyant au milieu de gens craintifs que se nourrit la fortune cruelle, et la peur accroît l'adversité : allez, plus vite, arrachez, jeunes gens, les armes des temples ; dénudez précipitamment vos atrium et détachez pour les combats les boucliers pris à l'ennemi³⁹. Nous sommes suffisamment nombreux pour la patrie, si au combat la peur ne diminue rien de notre nombre. C'est en rase campagne qu'il faut craindre cette calamité terrible : nos murs, le Maure agile à voltiger le corps nu jamais ne les brisera. »

³³ Les murs désignent l'enceinte servienne, la citadelle le Capitole.

³⁴ Ausonie est un des noms de l'Italie. Silius s'inspire de la phrase de Tite-Live (voir le texte d'étude) *si quid di immortales miseriti imperii reliquum Romani nominis fecerint*.

³⁵ *Quodque* signifie littéralement « et quant au fait que ».

³⁶ Allusion aux sept collines de Rome.

³⁷ *Cunctari* est une allusion au surnom *Cunctator* que sa stratégie prudente avait valu à Fabius.

³⁸ *Ausit* est un subjonctif présent en *i* de *audeo*, comme *sim*.

³⁹ Les armes prises à l'ennemi ornaient les portes des temples ou des maisons particulières.

CHAPITRE 24 : Lectures des mythes chez les Anciens

Il faut bannir les mythes de l'éducation des enfants (Platon, *République* 377-379)

« Il faut encore éviter absolument de dire que les dieux aux dieux font la guerre, se tendent des pièges et combattent entre eux – aussi bien cela n'est point vrai [...]. Et il s'en faut de beaucoup qu'on doive raconter (aux hommes) ou représenter pour eux sur des tapisseries les combats des géants et ces haines innombrables et de toute sorte qui ont animé les dieux et les héros contre leurs proches et leurs amis. Au contraire, si nous voulons leur persuader que jamais un citoyen n'en a haï un autre et qu'une telle chose est impie, nous devons le leur faire dire dès l'enfance, par les vieillards et les vieilles femmes, et, quand ils deviennent grands, obliger les poètes à composer pour eux des fables qui tendent au même but. Mais qu'on raconte l'histoire d'Héra enchaînée par son fils, d'Héphaïstos précipité du ciel par son père pour avoir défendu sa mère que celui-ci frappait (*Iliade* I, 586-594), et les combats de dieux qu'Homère imagina (*Iliade* XX, 1-74 ; XXI, 385-513), voilà ce que nous n'admettons pas dans la cité, que ces fictions soient allégoriques ou non. L'enfant, en effet, ne peut distinguer ce qui est allégorique de ce qui ne l'est pas, et les opinions qu'il reçoit à cet âge deviennent, d'ordinaire, indélébiles et inébranlables. » (Platon, *La République* 378 – trad. G. Leroux, GF, Flammarion)

L'EXERCICE DE LA VERSION ET L'USAGE DU DICTIONNAIRE (complément au chapitre 23)

La version est l'exercice le plus couramment proposé aux latinistes. Il suppose l'usage du dictionnaire, le Gaffiot en l'occurrence pour les latinistes francophones⁴⁰. Dans ce chapitre, nous vous proposons d'essayer de traduire une lettre de Pline le Jeune dans laquelle vous trouverez plusieurs points de grammaire étudiés dans les chapitres précédents. Nous expliciterons au fur et à mesure la démarche à mener pour comprendre et traduire ce texte. Nous commenterons notamment :

- les questions à se poser pour progresser dans le texte, en étant attentif à sa logique propre, à son style ;
- la recherche de certains mots de vocabulaire dans le dictionnaire ;
- les connaissances grammaticales importantes à mobiliser.

Nous donnons le texte une première fois dans son intégralité. **Avant toute recherche dans le dictionnaire, il est en effet conseillé de lire et relire le texte plusieurs fois**, et de repérer tout ce qu'on peut y reconnaître (sens de mots qui donnent une idée de ce dont il est question, connecteurs logiques, marques du genre littéraire dont le texte relève). Ensuite, nous présenterons, paragraphe par paragraphe, des indications (non exhaustives) à propos de la démarche à adopter, suivies d'une proposition de traduction.

Il est toujours plus aisé de traduire un texte lorsqu'on dispose d'un minimum de connaissances pour le **contextualiser** (sur l'auteur, l'œuvre, l'époque, le genre littéraire...). Il est donc recommandé de lire la fiche de culture latine sur l'épistolaire ci-dessous avant d'essayer de traduire cette lettre. De façon générale, les textes de version sont le plus souvent précédés d'un « chapeau » introductif présentant les données à connaître pour bien les comprendre : il est important d'en faire une lecture attentive.

Exceptionnellement, le **vocabulaire** utile pour traduire ce texte ne figure pas dans le chapitre. Nous conseillons en effet vivement d'utiliser directement le Gaffiot pour traduire ce texte. Vous trouverez néanmoins le vocabulaire nécessaire dans le lexique situé à la fin du volume⁴¹.

La mode des lectures publiques selon Pline (Pline Le Jeune, *Lettres I, 13*)

C. Plinius Sosio Senecioni suo s.

1. Magnum prouentum poetarum annus hic attulit : toto mense Aprili nullus fere dies, quo non recitaret aliquis. Iuuat me quod uigent studia, proferunt se ingenia hominum et ostentant, tametsi ad audiendum pigre coitur.

2. Plerique in stationibus sedent tempusque audiendi fabulis conterunt, ac subinde sibi nuntiari iubent, an iam recitator intrauerit, an dixerit præfationem, an ex magna parte euoluerit librum ; tum demum ac tunc quoque lente cunctanterque ueniunt, nec tamen permanent, sed ante finem recedunt, alii dissimulanter et furtim, alii simpliciter et libere.

⁴⁰ L'usage du Grand Gaffiot est recommandé, plutôt que celui des anciennes éditions ou de l'abrégé. Il comporte en particulier des résumés synthétiques très utiles en tête des articles les plus longs.

⁴¹ Pour les exercices et versions de ce chapitre, tout le vocabulaire nécessaire figure dans le lexique final. Mais nous encourageons vivement le lecteur à utiliser plutôt le Gaffiot.

3. At hercule memoria parentum Claudium Caesarem ferunt, cum in Palatio spatiaretur audissetque clamorem, causam requisisse, cumque dictum esset recitare Nonianum, subitum recitanti inopinatumque uenisse.
4. Nunc otiosissimus quisque multo ante rogatus et identidem admonitus aut non uenit aut, si uenit, queritur se diem, quia non perdiderit, perdidisse.
5. Sed tanto magis laudandi probandique sunt, quos a scribendi recitandique studio haec auditorum uel desidia uel superbia non retardat. Equidem prope nemini defui. Erant sane plerique amici ; neque enim est fere quisquam qui studia, ut non simul et nos amet.
6. His ex causis longius quam destinaueram tempus in Vrbe consumpsi. Possum iam repetere secessum et scribere aliquid quod non recitem, ne uidear, quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse sed creditor. Nam ut in ceteris rebus ita in audiendi officio perit gratia si reposcatur. Vale.

La formule de salut (*inscriptio*) de la lettre

C. Plinius Sosio Senecioni suo s.

Une lettre latine s'ouvre sur une **formule de salutation**, appelée *inscriptio*, qui comporte le **nom du scripteur** et celui du **destinataire** de la lettre. Il s'agit ici de citoyens dans les deux cas. Seuls deux de leurs noms sont mentionnés, comme c'est souvent le cas dans les lettres. Pline se désigne lui-même uniquement par son *praenomen* (C. = Caius) et son *nomen* (*Plinius*, Pline). **Le nom du destinataire est au datif**. C'est en effet le C.O.I. de l'expression abrégée par *s.* (= *salutem dat*), littéralement : « Caius Pline donne son salut à... ». Le *praenomen* du destinataire n'est pas exprimé. En revanche, le *nomen* (*Sosio*) et le *cognomen* (*Senecioni*) le sont.

Remarques

— La désinence de datif en *-o* du *nomen Sosio* invite à postuler un nom de 2^e déclinaison : *Sosius*, *-ii*, m. La désinence de datif en *-i* du *cognomen Senecioni* invite à supposer un nom de 3^e déclinaison. Et de fait, le Gaffiot comporte une entrée *Senecio*, *-onis*, m.

— Pour les noms propres, il arrive souvent que le Gaffiot ne propose pas une traduction, mais une explication. Ainsi, pour *Sosius* ou pour *Senecio*, aucune traduction n'est proposée, mais le Gaffiot signale simplement qu'il s'agit à chaque fois d'un « nom d'homme ». Quand on doit traduire le nom d'un personnage connu, il peut y avoir une francisation traditionnelle du nom, à laquelle il faut recourir, comme « Cicéron » ou « Pline ». Mais quand le nom est moins connu, comme c'est le cas ici pour *Sosius Senecio*, on se contentera de traduire en donnant les formes latines, mais au nominatif, et non au datif.

— L'abréviation *s.* est indiquée dans le Gaffiot sous la forme d'un renvoi « v. *salus* » (= voir *salus*). C'est surtout l'expérience, et donc la fréquentation de textes latins du même genre, qui permet de résoudre ce type de difficulté.

Traduction

« Caius Pline à son cher *Sosius Senecio*, salut. »

Paragraphe 1

1. *Magnum prouentum poetarum annus hic attulit : toto mense Aprili nullus fere dies, quo non recitaret aliquis. Iuuat me quod uigent studia, proferunt se ingenia hominum et ostentant, tametsi ad audiendum pigre coitur.*

Repérage des unités syntaxiques et sémantiques

La **punctuation**, qui est le **fait de l'éditeur moderne** d'un texte antique, est une **aide précieuse** pour identifier les unités de sens d'une phrase. Il faut respecter les ponctuations fortes (deux points, point-virgule, point, point d'interrogation ou d'exclamation) et être attentif également aux virgules : la ponctuation permet de repérer le début et la fin des propositions.

Dans la première phrase, on peut ainsi facilement isoler la première proposition grâce aux deux points : *Magnum prouentum poetarum annus hic attulit*. On peut supposer qu'il y a une deuxième proposition, bien qu'aucun verbe principal n'y soit exprimé, *toto mense Aprili nullus fere dies*, dans la mesure où la fin de la phrase, *quo non recitaret aliquis* a l'allure d'une proposition subordonnée relative, introduite par *quo*, et dont l'antécédent pourrait être le nom qui la précède immédiatement, *dies*, dans la mesure où le genre et le nombre de *dies* sont identiques à celui du pronom relatif.

Quand une **proposition est elliptique** en latin, il est fréquent qu'il faille **sous-entendre le verbe « être »**. C'est le cas ici : *toto mense Aprili nullus fere dies* <fuit> ; le temps (parfait) du verbe à sous-entendre se déduit du fait que le verbe de la première proposition est au parfait : *attulit*.

La deuxième phrase s'ouvre sur une tournure impersonnelle : *Iuuat me* « Il me plaît ». Son sujet réel est introduit par la conjonction de subordination *quod*, qui ici signifie « le fait que », et non « parce que ».

On peut ensuite poser l'hypothèse que *proferunt se ingenia hominum* et *ostentant* sont sur le même plan que *uigent studia*, les trois verbes étant à l'indicatif présent pluriel. Les verbes au pluriel (*uigent, proferunt, ostentant*) invitent à chercher des sujets au nominatif pluriel : les deux neutres *studia* et *ingenia*.

Si on ne connaît pas *tametsi*, on pourra le chercher dans le dictionnaire. Avoir repéré qu'il s'agit probablement d'une conjonction de subordination, composée de *si*, aidera. L'article du Gaffiot indique en effet des traductions différentes selon que *tametsi* est conjonction (« quoique, bien que ») ou adverbe (« cependant, du reste, mais »).

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

Connaître du vocabulaire est indispensable pour pouvoir prendre du plaisir à lire des textes latins. Un certain nombre de mots simples doivent être repérés : *magnum, poetarum, annus hic, dies...* ainsi que les adjectifs indéfinis vus au chapitre 21 : *nullus, aliquis*.

L'usage du dictionnaire doit être modéré et réfléchi pour être productif. Le risque de s'y noyer est grand. On ne cherchera que les mots pour lesquels aucune hypothèse satisfaisante n'a pu être faite. Encore est-il judicieux de **s'interroger au préalable sur la nature du mot** qu'on cherche (nom, adjectif, verbe, adverbe...), **ainsi que sur le paradigme** auquel il appartient (déclinaison, classe d'adjectif, conjugaison...).

Ainsi, pour *prouentum*, on peut supposer qu'il s'agit d'un nom, auquel se rapporte l'adjectif épithète *magnum*. *Prouentum* pourrait être un nom de 2^e classe, masculin ou neutre. La

consultation du dictionnaire conduit à infirmer partiellement cette hypothèse. On trouve bien un nom *proventum*⁴², *-i*, n., mais l'article ne renvoie qu'à un auteur tardif (*Avian.* : « Flavius Avianus, fabuliste, 5^e s. », comme l'indique la liste des auteurs et ouvrages cités et abrégés, située au début du Gaffiot, à laquelle on se reportera si nécessaire). En revanche, le Gaffiot indique l'existence d'un nom de 4^e déclinaison, qui convient ici : *proventus*, *-us*, m., avec le sens général de « venue, croissance || production, récolte ». Le génitif complément du nom *poetarum* invite à traduire de manière métaphorique. Le Gaffiot renvoie d'ailleurs à notre passage précis par la mention suivante : « [fig.] abondance : *poetarum* PLIN. *Ep. 1, 13, 1* ». Rien n'empêche toutefois de choisir une traduction figurée différente de celle du dictionnaire. On pourra ainsi expliciter davantage encore la métaphore, en traduisant par « moisson de poètes ». De manière générale, précisons que le Gaffiot a été rédigé au début du XX^e siècle, dans une langue très classique, qu'il peut être légitime de moderniser, à condition de respecter le niveau de langue du texte que l'on traduit.

Le latin use beaucoup de **formes verbales composées** à partir d'une forme simple. Il est souvent utile de **réfléchir au sens du verbe simple et du préverbe ou du suffixe** qui le précède, plutôt que de se perdre tout de suite dans un long article du dictionnaire pour repérer tous les sens du verbe composé.

— Dans la forme verbale *attulit*, on peut reconnaître le préverbe *ad-* et le parfait du verbe *fero*, *fers*, *ferre*, *tuli*, *latum*. Comme souvent, le préverbe n'est pas facile à identifier car il y a eu assimilation de la consonne *d* par le *t* de *tuli*. Il faudra remonter à *adfero*. Le sens premier de *fero* est « porter ». *Adfero* en première approximation pourra se traduire par « apporter ».

— *Ostentare* est une forme avec suffixe fréquentatif (*-tare*) du verbe *ostendo*, *-is*, *-ere*, *ostendi*, *ostentum*, « montrer ». En français, on peut penser à « ostentation ». Le Gaffiot précise : « 1. présenter avec insistance 2. présenter ostensiblement 3. faire étalage de ».

— *coitur* est un composé du verbe *eo*, *-is*, *-ire*, *-iui* ou *-ii*, *-itum*, « aller ». Le préverbe *co-* indique une action faite à plusieurs (« aller ensemble »).

Attention aux confusions entre formes homographes, homophones, ou simplement voisines par la graphie ou la prononciation. Ainsi, *ferre* est un adjectif qui signifie « presque », à distinguer de *ferre*, l'infinitif du verbe *fero* mentionné ci-dessus.

Repérage des difficultés grammaticales

— *quo non recitaret aliquis* est une **proposition subordonnée relative au subjonctif**. Elle est de sens consécutif : « il n'y a eu presque aucun jour tel que personne n'y ait fait de lecture publique ».

— Dans l'expression *ad audiendum*, on reconnaît l'**expression du but** avec la préposition *ad* suivie du gérondif à l'accusatif : « pour écouter ».

Traduction du paragraphe 1

Cette année a produit une grande moisson de poètes ; durant tout le mois d'avril, il n'y a eu presque aucun jour où quelqu'un n'ait fait de lecture publique. Il me plaît que les études se portent bien, que les talents des hommes se fassent voir et se manifestent, bien que l'on se rassemble paresseusement pour écouter.

⁴² Le Gaffiot distingue *u* et *v*, *i* et *j*, contrairement aux manuels actuels et aux éditions de textes scientifiques francophones. Exceptionnellement, nous effectuons ici la distinction lorsque nous renvoyons à des entrées du Gaffiot.

Paragraphe 2

2. Plerique in stationibus sedent tempusque audiendi fabulis conterunt, ac subinde sibi nuntiarī iubent, an iam recitator intrauerit, an dixerit praefationem, an ex magna parte euoluerit librum ; tum demum ac tunc quoque lente cunctanterque ueniunt, nec tamen permanent, sed ante finem recedunt, alii dissimulanter et furtim, alii simpliciter et libere.

Repérage des unités syntaxiques et sémantiques

Par la ponctuation, on distinguera trois ensembles dans ce paragraphe : du début jusqu'à *librum*, de *tum* à *ueniunt*, de *nec* à *libere*. On peut remarquer que les verbes à l'indicatif présent 3^e pers. du pluriel sont nombreux : *sedent*, *conterunt*, *iubent*, *ueniunt*, *permanent*, *recedunt*. Il faut en général commencer par repérer les verbes à l'indicatif, autour desquels s'organisent les propositions principales, avant les verbes à l'infinitif ou au subjonctif, qui sont souvent ceux des propositions subordonnées.

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

Pour les formes verbales, on se demandera si on a affaire à un présent de l'indicatif (*conterunt*, *recedunt* etc.) **ou à un autre temps et mode** (*euoluerit*, parfait du subjonctif, par exemple). Dans ce dernier cas, il faut **trouver dans le Gaffiot la forme verbale du présent de l'indicatif**. En l'occurrence, il faudra remonter à l'indicatif présent *evolvo*. L'article du Gaffiot pour *evolvo* est long. Il peut être utile, pour ne pas s'y noyer, d'**avoir repéré dans le texte le C.O.D. de *euoluerit* : *librum***. On verra alors que le 4. de l'article propose un sens spécifique : « lire, feuilleter » qui convient bien à notre texte, à partir du sens « dérouler, déployer ». Un exemple cicéronien, avec pour C.O.D. *librum*, est d'ailleurs donné par le Gaffiot. Pour réaliser son dictionnaire, Félix Gaffiot a dépouillé presque systématiquement les auteurs dits classiques, mais les autres moins. Il a par ailleurs indiqué les sens en allant du plus concret au plus abstrait, et du plus ancien au plus récent. Vous n'aurez ainsi pas à utiliser les sens spécifiquement chrétiens, ou, plus largement, tardifs, souvent donnés en toute fin d'article, pour traduire le corpus classique.

Les sens indiqués par le Gaffiot à l'article *statio*, *-onis*, f. n'offrent pas de traduction évidente pour notre texte. Certes, il propose, en référence à notre passage, « lieux de stationnement » mais de quoi s'agit-il concrètement ? Il faut se référer ici au sens étymologique : « lieu où l'on se tient ». Il s'agit d'un lieu de réception, d'une sorte de vestibule par rapport à la salle principale où a lieu la conférence.

Fabulis vient de *fabula*, *-ae*, f. Nous avons vu dans les chapitres passés ce nom avec les sens de « mythe, légende » et de « pièce de théâtre ». Ici, **le sens à retenir se tire du contexte général du paragraphe** : Plinie critique la frivolité des auditeurs de lectures publiques. *Fabulis* a le sens de « conversations ».

Ce paragraphe contient de nombreux adverbes (chapitre 20). Les finales de ces mots et le fait qu'ils soient coordonnés peuvent aider à les repérer. Ils portent une part importante du sens dans ce texte et forment des doublets à valeur d'insistance : *lente cunctanterque* ; *dissimulanter et furtim* ; *simpliciter et libere*.

Repérage des difficultés grammaticales

— *nuntiarī* est un **infinitif présent passif**. Il est employé dans une proposition infinitive qui complète *iubent* : « ils ordonnent que leur soit annoncé... ». Le sujet est constitué de la **série**

d’interrogatives indirectes qui suit : *an iam recitator intraverit, an dixerit praefationem, an ex magna parte evoluerit librum* (*an* a le sens de « si », comme nous l’avons vu dans l’interrogation double, chapitre 18).

— *audiendi* est un **gérondif** au génitif (chapitre 20). Il est complément du nom *tempus*.

Traduction du paragraphe 2

La plupart des auditeurs s’assoient dans les vestibules, passent le temps prévu pour écouter en conversations et ordonnent de temps à autre qu’on leur annonce si celui qui va faire la lecture publique est déjà entré, s’il a prononcé son préambule, s’il a parcouru la plus grande partie de son livre ; c’est alors seulement qu’ils viennent, et alors encore avec lenteur et hésitation ; et ils ne restent pas cependant, mais ils s’en vont avant la fin, les uns en se cachant et à la dérobée, les autres ouvertement et sans gêne.

Paragraphe 3

3. At hercule memoria parentum Claudium Caesarem ferunt, cum in Palatio spatiaretur audissetque clamorem, causam requisisse, cumque dictum esset recitare Nonianum, subitum recitanti inopinatumque uenisse.

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

Hercule est une interjection courante : « par Hercule ». Le Gaffiot renvoie à la forme *hercle*. Même si les lettres de Plin sont des textes soigneusement travaillés, elles affectent, comme c’est souvent le cas dans la littérature épistolaire, une certaine familiarité.

Memoria peut induire en erreur. Son sens courant, proche du sens du mot français qui en est issu, est celui de « mémoire, souvenir ». Mais il ne convient pas ici. Il est donc utile de se reporter au dictionnaire, pour voir si ne s’y trouverait pas un sens moins connu qui serait pertinent. Le Gaffiot indique : « 3. période embrassée par le souvenir, époque », et donne un exemple tiré de César qui éclaire notre texte : « *patrum nostrorum memoria* CAES. G. 1, 12, 5, du temps de nos pères ». Notre texte comporte une expression voisine : *memoria parentum* : « du temps de nos parents ».

On se souviendra que *Caesar* est un titre donné aux empereurs romains.

Aucune entrée du Gaffiot ne correspond au nom *Nonianum*. La majuscule aide à comprendre qu’il s’agit d’un nom propre, et on en proposera une traduction reprenant la forme latine au nominatif : *Nonianus*. Ce cas de figure est très rare, *a fortiori* pour les textes de l’époque classique.

Repérage des difficultés grammaticales

— *ferunt* est utilisé avec un **sens impersonnel** (« on rapporte que », voir chapitre 17).

— Suit tout un passage au **discours indirect**, repérable à la présence de **propositions infinitives** (chapitre 22) : *Claudium Caesarem... causam requisisse ; recitare Nonianum et subitum recitanti inopinatumque uenisse*. Dans la dernière proposition, le sujet de l’infinitive reste implicite (*Claudium*).

— Pour traduire les propositions *cum in Palatio spatiaretur audissetque clamorem* et *cumque dictum esset*, il faut se souvenir de l’emploi de **cum** + **subjonctif** (chapitre 16).

— *recitanti* est un **participe présent** au datif, **apposé** à *Noniano* sous-entendu. Le verbe *uenire* peut en effet se construire avec le datif, avec le sens de « se présenter, se montrer à quelqu’un ».

Traduction du paragraphe 3

Mais, par Hercule, on rapporte que du temps de nos pères, l'empereur Claude, comme il se promenait dans le palais et qu'il avait entendu une clameur, en demanda la cause ; et comme on lui avait dit que c'était Nonianus qui faisait une lecture publique, il surgit devant lui, en pleine lecture, subitement et à l'improviste.

Paragraphe 4

4. Nunc otiosissimus quisque multo ante rogatus et identidem admonitus aut non uenit aut, si uenit, queritur se diem, quia non perdiderit, perdidisse.

Réflexion sur la logique interne au texte

Nunc oppose une nouvelle fois ce qui était valable autrefois, il n'y a pas si longtemps que cela (*memoria parentum*), et l'époque contemporaine de Pline, dont il critique certains travers.

Cette phrase, apparemment simple, demande néanmoins d'être traduite avec beaucoup de rigueur. Elle se veut spirituelle, et joue du paradoxe. **L'ordre des mots est à conserver autant que possible**, pour ne pas en modifier le sens. Ainsi, on s'efforcera de **traduire les participes parfaits, apposés au sujet** : *rogatus* et *admonitus*, **avant** de traduire les verbes principaux (*aut non uenit aut, si uenit, queritur...*). On pourra leur donner une valeur d'opposition. On s'efforcera aussi de **traduire les propositions enclavées à leur place** autant que le français le permet : *aut, si uenit, queritur...*

Les pensées paradoxales, l'ironie ou l'humour sont toujours difficiles à percevoir. Il est important de **respecter le texte y compris quand sa logique nous déroute**. Ainsi, le texte dit bien : *queritur se diem, quia non perdiderit, perdidisse*. Il s'agit d'une pique à l'égard des auditeurs des lectures publiques : ils manquent tellement de bon sens qu'ils pensent perdre leur temps au moment où au contraire, pour une fois, ils en font bon usage (en allant écouter des œuvres qui le méritent). Nous proposons une traduction qui facilite la perception de l'ironie par le lecteur à l'aide de l'adverbe « justement ».

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

Il pourra être utile de regarder *ante* dans une grammaire ou dans le dictionnaire. En effet, ici, aucun nom ou pronom à l'accusatif ne suit *ante*. Il ne s'agit donc pas de la préposition bien connue, mais de l'adverbe qui signifie « auparavant », renforcé par *multo* : « bien à l'avance ».

Pour les participes parfaits il vaut mieux **chercher leur sens en partant des significations données par le Gaffiot pour le verbe dans son ensemble** (ici, *rogo, -as, -are, -aui, -atum* ou *admoneo, -es, -ere, monui, monitum*) plutôt qu'au participe parfait lui-même (*rogatus, admonitus*) : sous cette dernière entrée, en effet, on ne trouvera que les sens spécifiques, plus rares.

Repérage des difficultés grammaticales

- *quisque* est un **indéfini**, ici dans une tournure remarquable **avec superlatif** (chapitre 21).
- *queritur* : verbe **déponent**, suivi d'une **proposition infinitive** : *se diem perdidisse*.

Traduction du paragraphe 4

De nos jours, les hommes qui sont les plus disponibles, bien qu'on les en ait priés longtemps à l'avance et qu'on le leur ait rappelé à maintes reprises, soit ne viennent pas, soit, s'ils viennent, se plaignent d'avoir perdu leur journée – justement parce qu'ils ne l'ont pas perdue.

Paragraphe 5

5. Sed tanto magis laudandi probandique sunt, quos a scribendi recitandique studio haec auditorum uel desidia uel superbia non retardat. Equidem prope nemini defui. Erant sane plerique amici ; neque enim est fere quisquam qui studia, ut non simul et nos amet.

Démarche réflexive sur le lexique et usage du dictionnaire

prope n'est pas suivi d'un nom ou d'un pronom à l'accusatif. Il ne s'agit pas ici de la préposition. Une consultation du dictionnaire permet de l'identifier comme un **adverbe** dont le troisième sens indiqué par le Gaffiot convient : « presque, à peu près ». Il est voisin de celui de *fere*.

Repérage des difficultés grammaticales

— *tanto* devant *magis* a valeur de **renforcement** : « d'autant plus ».

— *laudandi probandique* sont des **adjectifs verbaux** employés comme **attributs du sujet avec valeur d'obligation** (chapitre 21).

— *scribendi recitandique*, en revanche, sont des **gérondifs** compléments du nom *studio* (chapitre 20) : *a scribendi recitandique studio*.

— Le relatif *quos* n'a **pas d'antécédent exprimé**. Il faut sous-entendre le pronom *is, ea, id* aux mêmes genre et nombre : *tanto magis ii laudandi probandique sunt quos...*

— Le sujet de *retardat* apparaît tardivement dans la subordonnée relative : il s'agit de *haec [...]* *uel desidia uel superbia*.

— *nemini* est **l'indéfini nemo** au datif (chapitre 20).

— *defui* est un **composé du verbe sum**. *Desum, dees, deesse, defui*, « manquer à, faire défaut à », se construit **avec le datif** comme la plupart des composés de *sum* (chapitre 3).

— *quisquam* est un **indéfini** ; employé après la négation *neque*, il signifie « personne » (chapitre 21).

— *qui studia... amet* est une **relative au subjonctif**, de valeur voisine à celle qu'on avait à la première phrase du texte.

— La dernière partie du paragraphe est elliptique. Il faut comprendre *neque enim est fere quisquam qui studia, ut non simul et nos amet* de la manière suivante : *neque enim est fere quisquam qui studia <amet>, ut non simul et nos amet*. Et ici n'a pas valeur de coordination, mais d'adverbe (« aussi »), et *ut* est consécutif.

Traduction du paragraphe 5

Mais il faut d'autant plus féliciter et approuver ceux que la paresse ou l'arrogance des auditeurs n'arrête pas dans leur passion d'écrire et de faire des lectures publiques. Pour ma part, il n'y a quasiment personne à qui j'aie fait défaut. La plupart, assurément, étaient des amis ; et de fait, il n'est presque personne qui aime les études littéraires sans nous aimer nous aussi en même temps.

Paragraphe 6

6. His ex causis longius quam destinaueram tempus in Vrbe consumpsi. Possum iam repetere secessum et scribere aliquid quod non recitem, ne uidear, quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse sed creditor. Nam ut in ceteris rebus ita in audiendi officio perit gratia si reposcatur. Vale.

Il faut **prêter attention aux figures de style d'un texte**. L'effet d'homéotéleute (finale phonétiquement similaire) entre *auditor* et *creditor* alerte sur l'importance de ces termes pour la conclusion spirituelle que Pline donne à sa lettre : il s'efforce de se comporter en ami de bon goût. *Creditor* suggère une métaphore, celle du créancier qui prête à intérêt.

Gratia est un terme courant, déjà rencontré dans les chapitres précédents. La difficulté est de **sélectionner la signification la plus adéquate** dans le contexte. Il ne s'agira pas ici de « charme », mais plutôt de « reconnaissance ».

Repérage des difficultés grammaticales

— *His ex causis* : *ex* indique ici l'origine au sens logique.

— *longius* est le **comparatif de l'adverbe *longe*** (chapitre 20). Il est suivi d'un complément du comparatif introduit par *quam* : *longius quam destinaueram*.

— *aliquid* est un **indéfini** (chapitre 21).

— Il est suivi d'une **relative au subjonctif**, à valeur consécutive, semblable à celles que nous avons vues plus haut.

— *ne* est la **conjonction de subordination**, de sens négatif, à valeur finale. *Videar* a le sens de « sembler, paraître » : « pour que je ne paraisse pas ».

— Le complément de *uidear* est l'infinitif *fuisse*.

— Il est important de faire attention à l'**ordre des mots**, et de le garder autant que possible pour ne pas altérer la logique de la phrase : *ne uidear, quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse, sed creditor*.

— *quorum recitationibus adfui* est une **relative**. *Quorum* n'a **pas d'antécédent exprimé**. Il faut sous-entendre un pronom : *ne uidear, eorum quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse, sed creditor*.

— *ut... ita...* est une **structure comparative** fondée sur des corrélatifs (« comme... ainsi », voir chapitre 12).

— *audiendi* est un **gérondif** au génitif, complément du nom *officio*.

— *si reposcatur* : il faut s'interroger sur le mode de *reposcatur*. Il s'agit d'un composé du verbe *posco*, *-is, -ere, poposci*, réclamer. *Reposcatur* est au **subjonctif** présent.

Traduction du paragraphe 6

Pour cela, j'ai passé plus de temps à Rome que je ne l'avais prévu. Je peux désormais regagner ma retraite et écrire quelque chose dont je ne fasse pas de lecture publique, pour que je ne paraisse pas m'être comporté non en auditeur, mais en prêteur envers ceux que j'ai entendu faire des lectures publiques [litt. : aux lectures publiques desquels j'ai assisté]. Car comme c'est le cas dans toutes les autres situations, ainsi pour le service qui consiste à venir écouter, c'est la mort de la reconnaissance [litt. : la reconnaissance disparaît] si on la réclame. Porte-toi bien.

CHAPITRE 20

La matrone d'Éphèse (Pétrone, *Satiricon* 111)

Matrona quaedam Ephesi tam notae erat pudicitiae, ut uicinarum quoque gentium feminas ad spectaculum sui euocaret. Haec ergo cum uirum extulisset, non contenta uulgari more funus passis prosequi crinibus aut nudatum pectus in conspectu frequentiae plangere, in conditorium etiam prosecuta est defunctum, positumque in hypogaeo Graeco more corpus custodire ac flere totis noctibus diebusque coepit. Sic adflictantem se ac mortem inedia persequentem non parentes potuerunt abducere, non propinqui; magistratus ultimo repulsi abierunt, complorataque singularis exempli femina ab omnibus quintum iam diem sine alimento trahebat.

Aide à la traduction

— *quaedam* signifie « une certaine, une ».

— *effero, fers, ferre, extuli, elatum*, « emporter » signifie ici « emporter un mort, ensevelir ».

Corrigé

Il y avait à Éphèse une dame d'une chasteté si célèbre qu'elle incitait même les femmes des pays voisins à venir la contempler. Quand elle eut perdu son mari, ne se contentant pas, à la manière vulgaire, de suivre le cortège les cheveux détachés ou de frapper son sein nu à la vue de l'assistance, elle suivit même le défunt dans le tombeau et elle entreprit de veiller et pleurer le corps, posé dans l'hypogée à la manière grecque, toutes les nuits et tous les jours. Ni ses parents ni ses proches ne purent la détourner de se maltraiter ainsi et de rechercher la mort par inanition ; les magistrats, ultime recours, s'en allèrent, repoussés, et cette femme d'un exemple unique, pleurée de tous, avait déjà passé cinq jours sans manger.

CHAPITRE 21

Les lois de la guerre (Cicéron, *Les Devoirs* I, 11, 34-35)

Sunt autem quaedam officia etiam aduersus eos seruanda, a quibus iniuriam acceperis. Est enim ulciscendi et puniendi modus [...]. Atque in re publica maxime conseruanda sunt iura belli. Nam cum sint duo genera decertandi, unum per disceptationem, alterum per uim, cumque illud proprium sit hominis, hoc beluarum, confugiendum est ad posterius si uti non licet superiore. Quare suscipienda quidem bella sunt ob eam causam, ut sine iniuria in pace uiuatur ; parta autem uictoria, conseruandi ii qui non crudeles in bello, non immanes fuerunt, ut maiores nostri Tusculanos, Aequos, Volscos, Sabinos, Hernicos in ciuitatem etiam acceperunt, at Carthaginem et Numantiam funditus sustulerunt [...]. Mea quidem sententia, paci quae nihil habitura sit insidiarum, semper est consulendum. [...] Et cum iis quos ui deiceris consulendum est, tum ii qui armis positis ad imperatorum fidem confugient, quamuis murum aries percusserit⁴³, recipiendi.

Aide à la traduction

— *nihil... insidiarum* : litt. : « rien en fait de pièges » ; *insidiarum* est une forme de génitif partitif.

— *Et cum iis...* : *iis* est au datif.

— Sous-entendre le verbe *esse* à la toute fin du texte : *recipiendi <sunt>*.

⁴³ Lorsque les assiégés se rendaient avant que le bélier n'ait frappé les remparts, ils évitaient le pillage de leur ville.

Corrigé

Or il existe certains devoirs à respecter, même envers ceux qui nous ont porté préjudice. Car il y a une limite dans la vengeance et dans le châtement [...]. Pour ce qui est de l'État, il faut avoir le plus grand respect envers les lois de la guerre. Puisqu'en effet il existe deux manières de trancher un différend, l'une par la discussion, l'autre par la force, et que celle-là est propre à l'homme, celle-ci aux bêtes, il ne faut recourir à la dernière que si l'on ne peut employer la précédente. C'est donc assurément pour le motif suivant qu'il faut entreprendre des guerres : vivre en paix sans préjudice. Mais une fois la paix acquise, il faut épargner ceux qui, dans la guerre, n'ont fait preuve ni de cruauté ni d'inhumanité : ainsi nos ancêtres ont-ils accordé la citoyenneté aux Tusculans, aux Éques, aux Volsques, aux Sabins, aux Herniques, mais détruit de fond en comble Carthage et Numance. [...] À mon avis, il faut toujours avoir en vue une paix qui ne comportera aucun piège. [...] Et il faut, d'une part, s'occuper de ceux qu'on aura soumis par la force, d'autre part accueillir ceux qui, après avoir déposé les armes, s'en seront remis à la loyauté des généraux, quand bien même le bélier aurait frappé leur rempart.

Une campagne difficile en territoire ennemi (César, *Guerre des Gaules* VI, 34, 1-8)

En 53 av. J.-C., César mène une campagne contre les Germains, notamment contre les Éburons, peuple habitant la région entre la Meuse et le Rhin, qui s'étaient révoltés l'année précédente, massacrant deux légats et leurs troupes. Ceux-ci, mal organisés militairement, bénéficient de leur connaissance du terrain.

Erat, ut supra demonstrauius, manus certa nulla, non oppidum, non praesidium, quod se armis defenderet, sed in omnes partes dispersa multitudo. Vbi cuique aut ualles abdita aut locus siluestris aut palus impedita spem praesidii aut salutis aliquam offerebat, consederat. Haec loca uicinitatibus erant nota, magnamque res diligentiam requirebat non in summa exercitus tuenda (nullum enim poterat uniuersis a perterritis ac dispersis periculum accidere), sed in singulis militibus conseruandis ; quae tamen ex parte res ad salutem exercitus pertinebat. Nam et praedae cupiditas multos longius euocabat, et siluae incertis occultisque itineribus confertos adire prohibebant. Si negotium confici stirpemque hominum sceleratorum interfici uellent, dimittendae plures manus diducendique erant milites ; si continere ad signa manipulos uellent, ut instituta ratio et consuetudo exercitus Romani postulabat, locus ipse erat praesidio barbaris, neque ex occulto insidiandi et dispersos circumueniendi singulis deerat audacia.

Aide à la traduction

— *cuique* est à rattacher à *offerebat*.

— *nullum enim poterat uniuersis* <*militibus*>.

— Rapprocher *quae... res*.

— *incertis occultisque itineribus* : cet ablatif peut se comprendre comme un complément de qualité rattaché à *siluae*, ou comme un complément de moyen.

— *dimittendae (erant)*.

Corrigé

Il n'y avait, comme nous l'avons indiqué plus haut, aucune troupe régulière, pas de place forte, pas de garnison capable d'une défense armée, mais une foule de gens dispersés de tous côtés. Chacun s'était installé là où une vallée secrète, un lieu boisé ou un marais d'accès difficile lui offrait quelque espoir de protection ou de salut (litt. : Là où une vallée secrète... offrait à chacun quelque espoir..., il s'était installé). Ces endroits étaient connus des habitants du voisinage et la situation demandait beaucoup de précaution, non pour la sécurité de l'armée dans son ensemble (car, en masse, elle n'avait à craindre aucun danger de la part de gens épouvantés et

dispersés), mais pour la protection individuelle des soldats ; cela concernait cependant, pour une part, le salut de l'armée. En effet, l'appât du butin entraînait beaucoup d'hommes assez loin et les forêts, avec leurs chemins mal tracés et peu visibles, les empêchaient d'avancer groupés. Si l'on voulait en finir et exterminer cette race criminelle, il fallait diviser l'armée en plusieurs unités et envoyer les soldats en diverses directions ; si l'on voulait maintenir les manipules près de leurs enseignes, selon la tactique établie et en usage dans l'armée romaine (litt. : comme le demandait la méthode instituée et l'habitude de l'armée romaine), le terrain lui-même était une protection pour les barbares et ils ne manquaient pas d'audace, individuellement, pour se cacher, tendre des embuscades (litt. : l'audace ne manquait pas à chacun pour tendre des embuscades à partir d'un endroit caché) et cerner les isolés.

CHAPITRE 22

Un bon gouverneur de province : Quintus Cicéron, frère de l'orateur, gouverneur de la province d'Asie (*Lettres à Quintus I, 8, 25*)

Marcus Quinto fratri salutem dat.

Video abs te summam adhiberi diligentiam, nullum aes alienum nouum contrahi ciuitatibus ; uetere autem, magno et graui, multas abs te esse liberatas ; urbes complures, dirutas ac paene desertas, per te esse recreatas ; nullas esse in oppidis seditiones, nullas discordias ; prouideri abs te ut ciuitates optimatum consiliis administrentur ; sublata Mysiae latrocinia ; caedes multis locis repressas ; pacem tota prouincia constitutam [...] ; facillimos esse aditus ad te ; patere aures tuas querelis omnium, nullius inopiam ac solitudinem non modo illo populari accessu ac tribunali, sed ne domo quidem et cubiculo esse exclusam tuo ; toto denique imperio nihil acerbum esse, nihil crudele, atque omnia plena clementiae, mansuetudinis, humanitatis.

Aide à la traduction

- *abs* est une forme de la préposition *ab* + ablatif.
- *aes alienum* : emprunt, dette.
- *optimatum* : le terme *optimates* désigne la tendance politique représentée par « les meilleurs », c'est-à-dire l'aristocratie.
- *sublatus, -a, -um* est le participe passé de *tollo, -is, -ere*.
- *tota prouincia* et plus bas *toto imperio* : quand un complément de lieu est qualifié par l'adjectif *totus*, la préposition (ici *in*) est généralement omise.
- *tribunali* : tribunal désigne l'estrade du haut de laquelle siégeait un magistrat, en particulier le préteur ou le proconsul dans ses fonctions judiciaires, lorsqu'il recevait les deux parties, d'où le sens moderne du mot « tribunal ».

Corrigé

Marcus salue son frère Quintus.

Je vois que tu déploies les plus grands efforts, que les cités ne contractent aucune nouvelle dette mais que beaucoup ont été libérées grâce à toi d'une dette ancienne, importante et pesante ; que de très nombreuses villes, détruites et presque désertées, te doivent leur renaissance (litt. : ont été reconstruites grâce à toi) ; qu'il n'y a dans les places fortes aucune révolte, aucun conflit ; que tu veilles à ce que les cités soient administrées par les assemblées des *optimates* ; que les brigandages ont été supprimés en Mysie ; qu'on a mis fin aux massacres (litt. : que les massacres ont été stoppés) en de nombreux endroits ; que la paix a été établie dans la province tout entière [...] ; qu'il est très facile d'avoir accès à toi (litt. : que les accès à toi sont très aisés) ;

que tes oreilles sont ouvertes aux doléances de tous, que la pauvreté et la solitude de personne ne l'a fait exclure non seulement de ces entrevues avec le peuple et de ton tribunal, mais pas non plus de ta maison et de ta chambre ; qu'enfin dans tout ton gouvernement il n'y a rien de dur, rien de cruel, et que tout est plein de clémence, de douceur, d'humanité.

La sécession de la plèbe sur le Mont Sacré. Apologue des membres et de l'estomac (Tite-Live, *Ab Vrbe condita* II, 32)

Au tout début de la République romaine (494), les plébéiens se révoltent et se retirent sur le Mont Sacré. Ils réclament l'abolition de l'esclavage pour dettes et plus de protection. Un négociateur leur est envoyé en la personne de Menenius Agrippa.

Placuit igitur oratorem ad plebem mitti Menenium Agrippam, facundum uirum et, quod inde oriundus erat, plebi carum. Is intromissus in castra prisco illo dicendi et horrido modo nihil aliud quam hoc narrasse fertur.

Tempore quo in homine non ut nunc omnia in unum consentiant, sed singulis membris suum cuique consilium, suus sermo fuerit, indignatas reliquas partes sua cura, suo labore ac ministerio uentri omnia quaeri, uentrem in medio quietum nihil aliud quam datis uoluptatibus frui ; conspirasse inde ne manus ad os cibum ferrent, nec os acciperet datum, nec dentes conficerent. Hac ira, dum uentrem fame domare uellent, ipsa una membra totumque corpus ad extremam tabem uenisse. Inde apparuisse uentris quoque haud segne ministerium esse, nec magis ali quam alere eum, reddentem in omnes corporis partes hunc, quo uiuimus uigemusque, diuisum pariter in uenas maturum confecto cibo sanguinem⁴⁴. Comparando hinc quam intestina corporis seditio similis esset irae plebis in patres, flexisse mentes hominum.

Aide à la traduction

— *oriundus*, -a, -um est un simple adjectif signifiant « issu, originaire » et a perdu le sens virtuel de l'adjectif verbal.

— *nihil aliud quam* porte sur *hoc narrasse* et non sur *hoc* seul.

— Sous-entendre *indignatas* <esse>.

— *datum* est le participe passé du verbe *do*, *das*, *dare* et il est ici substantivé.

Corrigé

On fut donc d'avis d'envoyer à la plèbe comme porte-parole Menenius Agrippa, un homme habile à parler, et, parce qu'il en était issu, cher à la plèbe. Celui-ci, introduit dans le camp, ne fit rien d'autre, dit-on, que raconter ceci, avec cette manière de parler ancienne et sans apprêts.

À l'époque où, en l'homme – non comme maintenant où tout s'accorde d'une seule voix –, chaque membre avait son propre avis (litt. : son propre avis était pour chacun, pour les membres un par un), son propre discours, les autres parties <du corps> s'étaient indignées de ce que par leur soin, par leur travail et par leur fonction tout était procuré au ventre, et que lui, au milieu, tranquille, ne faisait rien d'autre que de profiter des plaisirs offerts ; ils étaient ensuite convenus entre eux que les mains ne porteraient pas la nourriture à la bouche, que la bouche n'accepterait pas ce qui lui était donné, et que les dents ne le mâcheraient pas. À cause de cette colère, en voulant dompter le ventre par la faim, les membres eux-mêmes, simultanément, et le corps tout entier en étaient arrivés à une extrême déliquescence. De là, il était apparu que la fonction du

⁴⁴ On ne connaissait pas dans l'Antiquité la circulation du sang due à la pompe cardiaque, mais on croyait que, formé de la digestion des aliments, il se répartissait ensuite naturellement dans le corps, et que les maladies naissaient d'une déviation de sa circulation.

ventre n'était pas non plus inutile, et qu'il ne les nourrissait pas moins qu'il n'en était nourri, redistribuant dans toutes les parties du corps ce par quoi nous vivons et nous prospérons, le sang (litt. : ce sang par lequel...), partagé à égalité entre les veines, mûri par la digestion des aliments. En comparant à partir de là combien la révolte intestinale du corps était semblable à la colère de la plèbe envers les sénateurs, il avait infléchi les esprits des hommes.

CHAPITRE 23

1. Les formes suivantes sont homonymes : elles peuvent correspondre à des mots de sens différents, et parfois de nature également différente. À l'aide de vos connaissances et du dictionnaire, cherchez à repérer différentes possibilités.

populi ; *tempora* ; *leges* ; *regis* ; *malum* ; *uti* ; *quoque* ; *uenis* ; *legi* ; *iura* ; *ceciderunt* ; *sine* ; *tenui*.

Corrigé

— *populi* peut être le gén. sg., le nom. ou le voc. pl. de deux noms différents : *populus*, -i, m. (« peuple »), et *populus*, -i, f. (« peuplier »).

— *tempora* peut être le nom., le voc. ou l'acc. pluriel de deux noms différents, homonymes, *tempus*, -oris, n. L'un signifie « temps », et l'autre « tempe ».

— *leges* peut être le nom., le voc. ou l'acc. pl. du nom *lex*, *legis*, f. (« loi »). Mais ce peut être aussi le futur de l'indicatif actif, 2^e pers. du sg., du verbe *lego*, -is, -ere (« cueillir, choisir, lire »), ou encore le présent du subjonctif, 2^e pers. du sg. du verbe *lego*, -as, -are (« envoyer avec une mission, déléguer : nommer comme légat ; léguer »).

— *regis* peut être le gén. sg. du nom *rex*, *regis* (« roi »). Ce peut être également l'indicatif présent actif, 2^e pers. du sg. du verbe *rego*, -is, -ere (« diriger, gouverner »).

— *malum* peut être l'adjectif *malus*, -a, -um (« mauvais ») à l'acc. sg. m. ou aux nom., voc. ou acc. neutre sg. Ce peut être une forme nominale (*malum*, -i, n) au nom., voc. ou acc. sg. Or il y a deux noms de cette forme : l'un veut dire « mal, malheur », l'autre « pomme ». On trouve aussi dans le dictionnaire la forme *malus*, -i, f. (« pommier »), et pour finir *malus*, -i, m. (« mât de navire ») ; pour ces deux noms, il s'agit de l'acc. sg.

— *uti* peut être l'infinitif présent du verbe déponent *utor*, *uteris*, *uti* (« utiliser »). C'est aussi une forme possible de la conjonction de subordination *ut*.

— *quoque* peut être l'adverbe qui signifie « aussi ». Ce peut également être la forme de l'ablatif sg., m. ou n. de l'indéfini *quisque* (« chaque, chacun »). Enfin, ce peut éventuellement être la forme *quo* (relatif, indéfini ou interrogatif à l'abl. sg., m. ou n.) suivie de la particule qui sert à coordonner -*que*.

— *uenis* peut être l'indicatif présent actif 2^e pers. du sg. du verbe *uenio*, -is, *ire* (« venir ») ou du verbe *ueneo*, *is*, *ire* (« être vendu »). Ce peut aussi être le datif ou l'ablatif pluriel du nom *uena*, -ae, f. (« veine »).

— *legi* peut être le datif sg. du nom *lex*, *legis*, f. (« loi ») ; dans ce cas le *e* est long. Mais ce peut aussi être l'infinitif présent passif du verbe *lego*, -is, -ere (« lire ») – dans ce cas le *e* est bref –, ou bien l'indicatif parfait 1^{re} pers. du sg. du même verbe – dans ce cas, le *e* est long.

— *iura* peut être le nom., voc. ou acc. neutre pluriel du nom *ius*, *iuris*, n. (« droit »). Ce peut aussi être l'impératif du verbe *iuro*, -as, -are (« jurer »).

— *ceciderunt* peut être l'indicatif parfait actif 3^e pers. du pl. du verbe *cado*, -is, -ere, *cecidi*, *casum* (« tomber, succomber ») ou du verbe *caedo*, -is, -ere, *cecidi*, *caesum* (« frapper, tuer »). La syllabe *ci* de *cecidi* est brève quand il s'agit du parfait de *cado*, longue pour le parfait de *caedo*.

- *sine* peut être la préposition suivie de l'ablatif (« sans ») ou l'impératif présent 2^e pers. du sg. du verbe *sino*, *-is*, *-ere* (« laisser, permettre »).
- *tenui* peut être l'adjectif de 2^e classe *tenuis*, *tenuis*, *tenue* au datif sg. des trois genres ou bien l'indicatif parfait actif 1^{re} pers. du verbe *teneo*, *-es*, *-ere*.

2. En vous aidant du dictionnaire et des conseils donnés pour traduire la lettre de Pline I, 13 (voir ci-dessus : « L'exercice de la version et l'usage d'un dictionnaire »), répondez aux questions A à D, puis traduisez le texte suivant (question E).

Pline réprimande avec humour un convive qui n'a pas honoré l'invitation à dîner qu'il lui avait faite (Lettres I, 15).

C. Plinius Septicio Claro suo s.

Heus, tu, promittis ad cenam nec uenis ! Dicitur ius : ad assem impendium reddes nec id modicum. Paratae erant lactucae singulae, cochleae ternae, oua bina, halica cum mulso et niue (nam hanc quoque computabis, immo hanc in primis, quae periit in ferculo), oliuae, betacei, cucurbitae, bulbi, alia mille non minus lauta. Audisses comoedum uel lectorem uel Iyristen uel – quae mea liberalitas ! – omnes. At tu apud nescio quem ostrea, uuluas, echinos, Gaditanas maluisti.

Dabis poenas, non dico quas. Dure fecisti ; inuidisti, nescio an tibi, certe mihi, sed tamen et tibi. Quantum nos lusissemus, risissemus, studuissemus ! Potes apparatus cenare apud multos, nusquam hilarius, simplicius, incautius. In summa experire et nisi postea te aliis potius excusaueris, mihi semper excusa. Vale.

A. Voici une série de mots que vous connaissez sans doute, et que vous ne devriez pas chercher dans le dictionnaire. Essayez d'en retrouver le sens.

ad cenam ; nec uenis ; dicitur ius ; alia mille ; audisses ; dabis poenas, non dico quas ; fecisti ; certe mihi, sed tamen et tibi ; potes ; cenare apud multos ; nisi ; postea ; aliis ; semper ; Vale.

B. Avant d'ouvrir votre dictionnaire, formulez une hypothèse sur la nature ou le sens des mots suivants. Quelle forme vous attendez-vous à trouver dans le Gaffiot ?

Septicio Claro ; Heus ; lactucae, cochleae, oua, halica, mulso, oliuae, betacei, cucurbitae, bulbi ; lauta ; ostrea, uuluas, echinos, Gaditanas ; quantum ; apparatus, hilarius, simplicius, incautius ; nisi ; postea ; excusaueris / excusa.

C. À quels voix, mode et temps vous semblent être les formes verbales suivantes ? De quel verbe peuvent-elles venir ?

reddes ; paratae erant ; computabis ; maluisti ; experire.

D. Quelle valeur peuvent avoir les formes au subjonctif suivantes ?

audisses, lusissemus, risissemus, studuissemus.

E. Traduire le texte.

Aide à la traduction

— *promittis ad cenam nec uenis* : sous-entendre *promittis ad cenam <uenire>*.

— *dicitur ius* : toute la lettre affecte un ton sévère, ironique. Pline réprimande ce convive indélicat qui n'est pas venu au dîner auquel il était convié, mais il le fait sur le mode de l'humour, d'où la métaphore juridique, filée par la suite (*dabis poenas*).

- *ad assem* : on trouvera le sens précis de cette expression dans l'un des exemples donnés par le Gaffiot dans l'article *as*, *assis*, *m*.
- *singulae, ternae, bina* : adjectifs numéraux de sens distributif, qui indique un nombre de mets prévu par convive.
- (*nam hanc quoque computabis, immo hanc in primis, quae periit in ferculo*) : la parenthèse porte sur le terme repris par *hanc*, c'est-à-dire sur *niue*.
- *lyristen* : accusatif dit « grec » du nom *lyristes*, *ae*, *m.*, d'où la désinence *-n* au lieu du *-m* attendu.
- *quae mea liberalitas* : sous-entendre *est*, dans cette exclamation en incise.
- *omnes* : se réfère aux trois noms énumérés auparavant : *comoedum, lectorem, lyristen*.
- *nescio quem* : expression idiomatique, accusatif de *nescio quis*, « je ne sais qui ».
- *Gaditanas* : adjectif substantivé à l'accusatif féminin pluriel ; femmes de Gadès, et plus spécifiquement, danseuses de Gadès (ville espagnole), qui étaient alors à la mode.
- *inuideo, -es, -ere, inuisi, inuisum* (+ *dat.*) a ici le sens plus spécifique de « frustrer quelqu'un ».
- *inuidisti, nescio an tibi, certe mihi, sed tamen et tibi* : pour traduire, faire bien attention à l'ordre des mots, aux nuances apportées par les adverbes (*certe* : « assurément », *sed tamen* : « mais néanmoins ») et à la valeur adverbiale de *et* : « aussi ».
- *experire* : impératif déponent présent, 2^e pers. du sg.

Corrigé du E

Caius Pline à son cher ami Septicius Clarus, salut.

Hé toi, tu promets de venir dîner et tu ne viens pas ! La sentence est prononcée : tu rembourseras la dépense jusqu'au dernier as, et elle n'est pas petite. On avait préparé une laitue par personne, trois escargots, deux œufs, de la semoule avec du vin miellé et de la neige (et cette dernière aussi tu l'intégreras à la note, et même au premier chef, elle qui a été perdue sur le plat), des olives, des bettes, des concombres, des oignons, et mille autres mets non moins raffinés. Tu aurais entendu un comédien, un lecteur à haute voix, un joueur de lyre, ou tout cela à la fois – quelle n'est pas ma générosité ! Mais toi, tu as préféré des huîtres, des vulves de truie, des oursins, des danseuses de Gadès chez je ne sais qui.

Tu auras un châtement, je ne dis pas lequel. Tu t'es comporté cruellement ; je ne sais pas si tu t'es frustré toi-même, mais moi du moins oui, et toi aussi quand même. Comme nous aurions joué, ri, partagé d'intérêts ! Tu peux dîner de manière plus luxueuse chez beaucoup, mais nulle part avec plus de gaîté, de franchise, d'insouciance. Bref, essaie, et à moins qu'après, tu ne declines plutôt les autres invitations, decline toujours la mienne. Porte-toi bien.

3. Version. Ce poème extrait du recueil des *Tristes* se présente comme une lettre écrite par Ovide, exilé à Tomes sur la mer Noire (actuelle Roumanie), à sa femme restée à Rome (*Tristes III, 3*).

Haec mea si casu miraris epistula quare
 alterius digitis scripta sit, aeger eram,
 aeger in extremis ignoti partibus orbis
 incertusque meae paene salutis eram.
 Quem mihi nunc animum dira regione iacenti
 inter Sauromatas esse Getasque putes ?
 Nec caelum patior nec aquis adsueuimus istis,
 terraque nescio quo non placet ipsa modo.
 Non domus apta satis, non hic cibus utilis aegro,

5

nullus Apollinea qui leuet arte malum, 10
 non qui soletur, non qui labentia tarde
 tempora narrando fallat, amicus adest.
 Lassus in extremis iaceo populisque locisque,
 et subito adfecto nunc mihi quicquid abest.
 Omnia cum subeant, uincis tamen omnia, coniux, 15
 et plus in nostro pectore parte tenes.
 Te loquor absentem, te uox mea nominat unam ;
 nulla uenit sine te nox mihi, nulla dies.
 Quin etiam sic me dicunt aliena locutum
 ut foret amenti nomen in ore tuum. 20
 Si iam deficiam subpressa que lingua palato
 uix instillato restituenda mero,
 nuntiet huc aliquis dominam uenisse, resurgam,
 spesque tui nobis causa uigoris erit.

Aide à la traduction

— Le recours à l'imparfait (vers 2 *eram*) s'explique par l'usage de ce temps en latin, dans les textes épistolaires, quand le scripteur se place dans la perspective de son destinataire (ce que le scripteur vit au moment où il écrit la lettre appartiendra au passé). Il est à traduire par un présent de l'indicatif.

— Si l'on scande le vers 9 (voir Annexe 1), on verra que *hic* a une syllabe longue. Il s'agit donc de l'adverbe de lieu, et non du démonstratif nominatif masculin singulier.

— *parte* (v. 16) est complément de l'adverbe au comparatif *plus*.

— *restituenda* est un adjectif verbal qui ici n'exprime que la simple possibilité.

Corrigé

Si tu te demandes d'aventure pour quelle raison cette lettre de moi est écrite de la main (litt. : les doigts) d'un autre : je suis malade, oui malade aux confins d'un monde inconnu et dans l'incertitude presque totale concernant mon salut. Pourrais-tu imaginer l'état d'esprit qui est le mien, quand je suis alité dans un pays sinistre, au milieu des Sarmates et des Gètes ? Je ne supporte pas le climat, nous ne nous sommes pas accoutumés à ces eaux, et je ne sais comment cela se fait, mais le pays lui-même me déplaît. La maison n'est pas assez saine, la nourriture ici n'est pas bonne pour un malade, il n'est personne pour soulager ma maladie par l'art d'Apollon (c'est-à-dire un médecin), aucun ami n'est là pour me consoler ou pour tromper par ses récits (litt. : en racontant) les heures qui lentement s'écoulent. Je suis alité, épuisé, aux extrémités des peuples et des terres, et dans ma maladie (litt. : pour moi, malade) tout ce qui est loin de moi me revient à l'esprit. Mais alors que toutes ces pensées me reviennent, c'est la tienne, ma femme, qui l'emporte sur toutes, et tu tiens plus que ta place dans mon cœur. Je te parle, toute absente que tu sois (litt. : absente), c'est toi seule que ma voix appelle. Aucune nuit, aucun jour ne se passe sans toi. Bien plus, on dit qu'alors que je prononçais des paroles sans rapport (litt. : étrangères, autres), ton nom m'est venu à la bouche dans mon délire (litt. : à moi délirant). Si je viens à défaillir, et si ma langue collée au palais peut à peine être ranimée par quelques gouttes de vin pur, que quelqu'un vienne me dire que ma dame est arrivée, je reprendrai vie, et l'espoir de ta présence me rendra la vigueur.

CHAPITRE 24

Ulysse et les Sirènes : relecture du mythe par Cicéron (*Des termes extrêmes des maux et des biens* V, 18, 48-49)

Pour Cicéron, l'homme est tellement épris du savoir et de la connaissance qu'il est capable de supporter les brimades, la faim, la soif, de négliger sa santé ou ses affaires de famille pour le plaisir d'apprendre quelque chose. Tel est l'enjeu du mythe des Sirènes, dont le chant charme moins par la volupté que par la promesse de savoir.

Mihi quidem Homerus huius modi quiddam uidisse uideatur in iis quae de Sirenum cantibus finxerit⁴⁵. Neque enim uocum suauitate uidentur⁴⁶ aut nouitate quadam et uarietate cantandi reuocare eos solitae qui praeteruehebantur, sed quia multa se scire profitebantur, ut homines ad earum saxa discendi cupiditate adhaerescerent. Ita enim inuitant Vlixem (nam uerti, ut quaedam Homeri, sic istum ipsum locum) :

*O decus Argolicum⁴⁷, quin⁴⁸ puppim flectis, Vlixes,
auribus ut nostros possis agnoscere cantus ?
Nam nemo haec umquam est transuectus caerula⁴⁹ cursu,
quin prius adstiterit uocum dulcedine captus,
post uariis auido satiatus pectore musis
doctior ad patrias lapsus peruenerit oras⁵⁰.
Nos graue certamen belli clademque tenemus⁵¹,
Graecia quam⁵² Troiae diuino numine uexit,
omniaque e latis rerum uestigia terris⁵³.*

Vidit Homerus probari fabulam non posse, si cantiunculis tantus uir irretitus teneretur ; scientiam pollicentur, quam⁵⁴ non erat mirum⁵⁵ sapientiae cupido patria cariorum esse.

Corrigé

À mon avis du moins, Homère a vu une chose de ce genre, dans ce qu'il a imaginé à propos des chants des Sirènes. Car elles ne semblent pas accoutumées à retenir ceux qui naviguaient devant <elles> par la douceur de leurs voix ou par quelque nouveauté et variété de leur chant (litt. : du fait de chanter), mais parce qu'elles déclaraient qu'elles savaient beaucoup de choses, afin que les hommes, dans leur désir d'apprendre, s'accrochent à leurs rochers. C'est ainsi en effet qu'elles invitent Ulysse (car j'ai traduit, tout comme d'autres <passages> d'Homère, de même ce passage précisément) :

« Ô gloire des Argiens, pourquoi ne tournes-tu pas ta poupe, Ulysse, pour que tu puisses percevoir dans tes oreilles nos chants ? Car personne n'a jamais été transporté dans sa course au-delà de ces <eaux> bleues, sans qu'il se soit auparavant arrêté, pris par le charme de nos voix ni, une fois rassasié de nos chants variés, d'un cœur avide, n'est parvenu aux rives de sa patrie, en glissant <sur l'eau>, sans être plus savant aux rives

⁴⁵ Il s'agit d'un subjonctif dit d'attraction modale (voir texte d'étude).

⁴⁶ Construire : *Neque uidentur solitae reuocare eos qui...*

⁴⁷ L'expression désigne Ulysse ; « Argiens » est pris ici au sens métonymique pour signifier les Grecs.

⁴⁸ On trouve dans ce texte deux emplois différents de *quin*. Il s'agit ici d'un adverbe interrogatif signifiant « pourquoi ne... pas ? » Plus loin, *quin* est une conjonction ayant pour sens « sans que ».

⁴⁹ L'adjectif *caerula* est ici substantivé : « les eaux bleues ».

⁵⁰ En poésie, l'ordre des mots est plus souple qu'en prose. Construire ainsi : *Post satiatus uariis musis auido pectore, ad patrias oras, lapsus* (« ayant glissé sur les eaux »), *doctior peruenerit*. *Post* a un sens adverbial.

⁵¹ Le verbe *tenere* a ici le sens rare de « savoir ».

⁵² Bien qu'accordé avec le seul *cladem*, *quam* a aussi pour antécédent *certamen*.

⁵³ Homère, *Odyssée* 12, 184-192.

⁵⁴ Le pronom relatif *quam* ouvre une proposition relative complétant *scientiam* tout en étant le sujet de la proposition infinitive introduite par *non erat mirum*. Pour rendre cette tournure en français, il est plus simple de traduire comme si l'on avait affaire à un relatif de liaison.

⁵⁵ L'expression *erat mirum* se traduit ici par un conditionnel passé.

de sa patrie. Nous savons le dur combat de la guerre et le désastre que, par la volonté divine, la Grèce a portés à Troie et toutes les traces que les choses ont laissées (litt. : des choses) sur (litt. : depuis) les vastes terres. »

Homère a vu que sa fable ne pouvait être acceptée si un aussi grand homme était pris au seul filet de chansonnettes (litt. : était retenu, pris dans un filet par de petites chansons) ; c'est la connaissance qu'elles promettent et il n'aurait pas été étonnant qu'elle fût plus chère que sa patrie pour un homme avide de sagesse.

Description des Sirènes et relecture morale de la légende (*Physiologus Latinus, Versio B, XII, 2-9*)

Sirenae animalia sunt mortifera ; quae a capite usque ad umbilicum figuram hominis habent, extrema uero pars usque ad pedes uolatilis⁵⁶ habent figuram ; et musicum quoddam ac dulcissimum melodiae carmen canunt, ita ut per suauitatem uocis auditus hominum a longe⁵⁷ nauigantium mulceant et ad se trahant ac nimia suauitate modulationis proluxae aures ac sensus eorum delinientes in somnum uertunt. Tunc deinde, cum uiderint eos grauissimo somno sopitos, inuadunt eos et dilaniant carnes eorum ac sic persuasionis uocis ignaros et insipientes homines decipiunt et mortificant sibi. Sic igitur et illi decipiuntur qui deliciis huius saeculi et pompis et theatralibus uoluptatibus delectantur, tragoediis ac diuersis musicis melodiis dissoluti, et uelut grauati somno sopiti efficiuntur⁵⁸ aduersariorum praeda.

Corrigé

Les Sirènes sont des animaux qui portent la mort ; de la tête jusqu'au nombril, elles ont une figure humaine mais leur partie extrême jusqu'aux pieds a une forme d'oiseau ; elles chantent certaine mélodie (litt. : chant de mélodie), musicale et très douce, si bien que, par la suavité de leur voix, elles charment l'ouïe des hommes qui naviguent au loin, les attirent à elles, et, séduisant leurs oreilles et leurs sens par l'extrême suavité d'une longue modulation, elles les endorment (litt. : les tournent vers le sommeil). Ensuite, quand elles les ont vus endormis dans un sommeil très lourd, elles se jettent sur eux et déchirent leurs chairs, et ainsi, elles trompent les hommes ignorant leur voix persuasive (litt. : de la persuasion de leur voix) et sans sagesse, et les font mourir à leur profit. Ainsi donc sont trompés ceux qui sont charmés par les délices de ce monde, les processions, les plaisirs du théâtre, amollis par les tragédies et les diverses mélodies musicales, et comme alourdis, endormis dans leur sommeil, ils deviennent (litt. : sont faits) la proie de leurs adversaires.

⁵⁶ L'adjectif *uolatilis* est ici substantivé et est un équivalent d'« oiseau ».

⁵⁷ L'expression *a longe* signifie « au loin ».

⁵⁸ Le verbe *efficiuntur* (litt. : « sont faits ») peut se traduire ici par « deviennent ».